



DOSSIER SPÉCIAL

SHERBROOKE, FAMILLE RECOMPOSÉE

AUJOURD'HUI
EN PAGES
A8 ET A9

LENNOXVILLE,
(WATERVILLE,
CANTON HATLEY)



Mario
GOUPIL



Héros à
9 ans et demi! (A3)



Juliette Huot s'éteint à 89 ans

- À LIRE EN D12

La Tribune

cyberpresse.ca

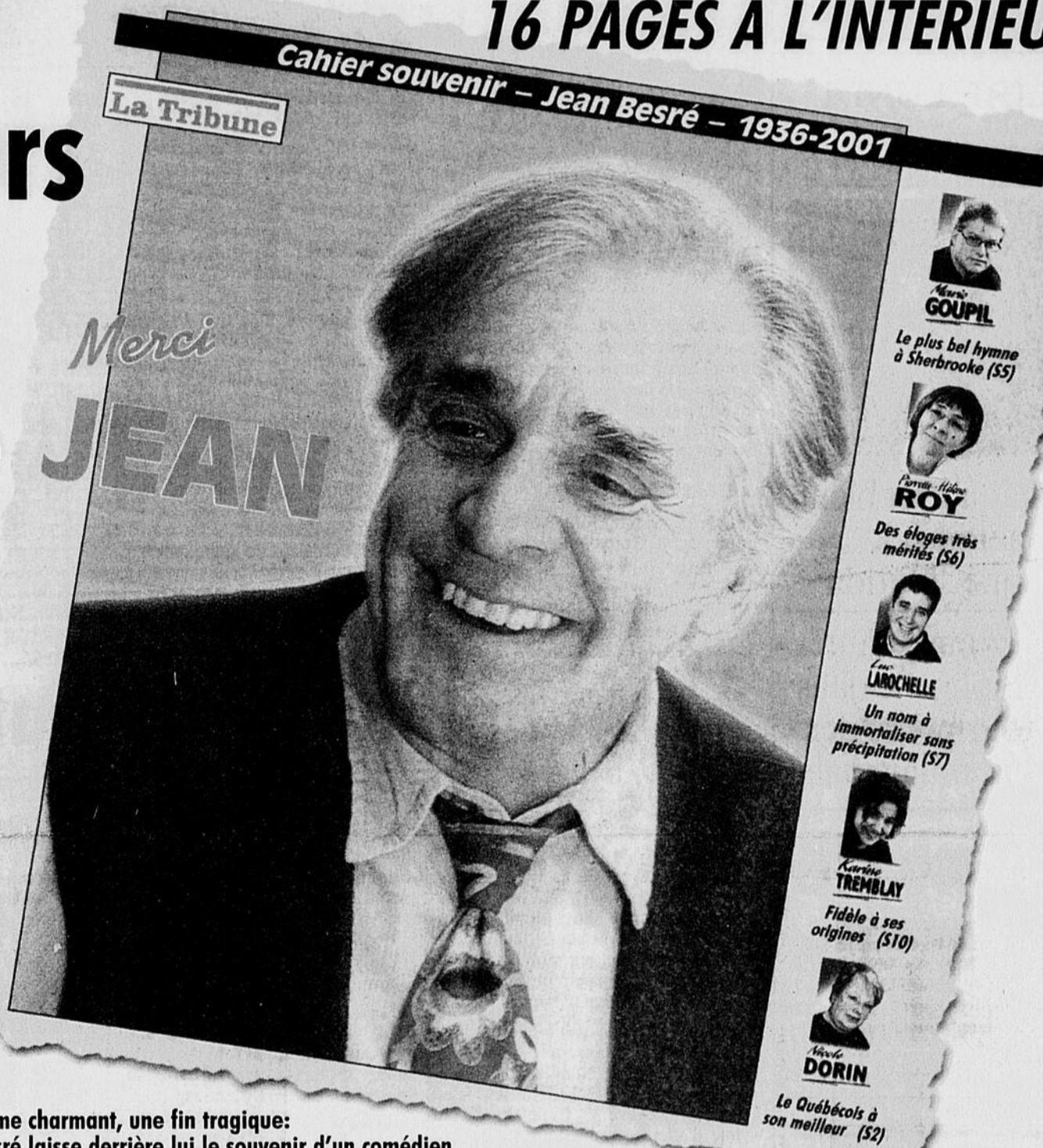
samedi

SHERBROOKE
17 mars 2001
92^e ANNÉE - No 22
0,65 (week-end: 1,75\$) Plus taxes
Tarif Floride 1,75 \$ (week-end 2\$)



Un millier d'admirateurs saluent Jean Besré

CAHIER SOUVENIR DE 16 PAGES À L'INTÉRIEUR



René-Charles
QUIRION

Sherbrooke

À compter de 11 heures ce matin, les Sherbrookoises et le Québec tout entier rendront un dernier hommage au comédien Jean Besré.

C'est à l'église Immaculée-Conception de Sherbrooke, à quelques rues de la maison où il a vécu son enfance, que le comédien sera conduit à son dernier repos.

Le premier ministre du Québec, Bernard Landry de même que la ministre de la Culture et des Communications, Diane Lemieux, originaire comme Jean Besré du quartier centre-sud à Sherbrooke, devraient être sur place pour saluer une dernière fois ce grand disparu.

Louis Audet, directeur des funérailles au salon Arthur Belisle de Sherbrooke, a indiqué que plusieurs membres de la colonie artistique devraient aussi être sur place pour les obsèques.

«On attend au moins 500 à 600 personnes à l'intérieur de l'église. Les gens vont pouvoir se rendre au salon funéraire à compter de 9h. Le cortège devrait quitter le salon vers 10h40», explique M. Audet.

Au total plus d'un millier de personnes ont rendu hommage, hier, à l'un des plus grands comédiens de sa génération. Les témoignages de sympathie de ceux qui ont suivi sa carrière n'ont cessé d'affluer tout au long de la journée. Outre le passage rapide de Clémence Desrochers, ce sont surtout des téléspectateurs qui sont allés se recueillir devant la dépouille de Jean Besré.

Un homme charmant, une fin tragique: Jean Besré laisse derrière lui le souvenir d'un comédien talentueux, généreux et plein de charisme. L'équipe de La Tribune vous offre ce matin un cahier de 16 pages retraçant sa riche carrière artistique. BONNE LECTURE!

Un millier d'admirateurs... (suite en A2)

LES SPORTS

CHAMPIONNATS
MONDIAUX
JEUNESSE D'ATHLÉTISME

Un défi de
21 millions \$

- CAHIER D

Victoriaville

Le 20^e Salon
Kinsmen affiche
quasi complet (A13)

Météo / C8

SOLEIL

2



5h55

17h55



23 mars 01 avr 08 avr 15 avr

Coupable!

Dave Hilton prend le chemin de la prison

Rolande PARENT

Montréal (PC)

Le boxeur Dave Hilton a pris le chemin des cellules de la prison de Rivière-des-Prairies, hier matin, après que la juge Rolande Matte de la Cour du Québec l'ait reconnu coupable d'avoir agressé sexuellement deux mineures pendant plus de trois ans.

Et ce, malgré les efforts de son avocat qui demandait que son client puisse continuer à demeurer au Centre Ancrage de l'Armée du salut pour y compléter une thérapie entreprise le 13 octobre contre sa consommation excessive d'alcool.

Me Skolnik avait demandé auparavant à la juge Matte de retarder le moment du prononcé de la sentence, question de laisser au boxeur un délai suffisant pour qu'il puisse mener un combat de boxe pour défendre son titre de champion mondial des super-moyens de la WBC.

La juge a tout refusé net.

C'est entouré d'un côté de son père et de sa mère et de l'autre de ses frères Matthew et Jimmy que Dave Hilton a écouté la lecture du jugement qui a pris une bonne heure, entrecoupée de deux pauses, question pour la juge de reprendre son souffle.

La juge Matte a reconnu à l'accusé «un talent pour l'improvisation», ce qui

dans le contexte d'un procès n'est pas un compliment.

Elle a qualifié le témoignage de l'accusé, âgé de 37 ans, d'«inconsistant» en fournissant des exemples où Hilton proposait une explication qui, si elle ne s'avérait pas prometteuse, était aussitôt remplacée par une autre.

Elle a totalement réfuté la thèse de la défense voulant que les mineures et leur mère aient inventé toute cette histoire et jugé complètement inutiles plusieurs témoignages rendus par des témoins appelés par la défense.

Par contre, elle a souligné «la cohérence, la logique et le caractère spontané» du témoignage des deux adolescentes, maintenant âgées de 16 et 17 ans, qui ont été agressées à compter de l'âge de 12 ans, de 1995 à 1998.

Les agressions ont commencé par des embrassades, des séances de fellation et de masturbation et sont allées jusqu'à des relations sexuelles complètes.

Elle a fait remarquer que l'accusé n'avait jamais cherché à voir les mineures et à s'expliquer avec elles après que celles-ci eurent déposé une plainte aux policiers, à Miami, en Floride, sur un crime pourtant très grave.

Mme Matte a indiqué en outre qu'elle n'avait pas été du tout surprise que les témoins en défense soient venus

Coupable... (suite en A2)



Dave Hilton a été le point de mire des cameramen et photographes à son arrivée au palais de justice de Montréal, hier matin. Le boxeur a accusé le coup sans trop de réaction lorsque le verdict de culpabilité est tombé: il est demeuré debout, seul dans le box, comme assommé.

Une tradition d'excellence en conseils financiers depuis 1980



Jean Crépeau
Conseiller en placement



Marlène Bergeron
Associée en placement

L'équipe Crépeau

ScotiaMcLeod

(819) 829-5535



Jean-Sébastien Crépeau
Conseiller en placement



Laurent Carrier, C.A.
Conseiller en placement

Marque de commerce de La Banque de Nouvelle-Écosse. Scotia Capital Inc. (SCI) est un usager autorisé de la marque. ScotiaMcLeod est une division de SCI.

41293

INDEX

Rubriques Page
Annonces classées C-1 / D-7
Arts et spectacles:..... G-1
Bandes dessinées F-6
Le Bridge:..... F-6
Carrières et professions: B-10
Centre du Québec A-13
Chez nous:..... E-1
Décès D-9
Divertissements: H-1
Économie B-1
Horoscope F-6
Luc Larochelle:..... A-4
Messier en liberté:..... C-15
Météo C-8
Le Monde:..... C-16
Mot perdu F-6
Mots croisés C-7 / F-6
Opinions A-14
Nos sorties:..... H-2
Sports D-1
Vie religieuse: H-8
Voyages:..... F-

JEAN BESRÉ, 1936-2001

Mon autre frère jumeau!

NDLR: Guy Fournier a connu Jean Besré à l'adolescence. Leurs chemins se sont croisés à maintes reprises depuis, avant et après que le comédien eut incarné le Rémi Duval que l'auteur avait créé pour l'émission Jamais deux sans toi. Après le feu roulant des interviews de la veille, ce n'est qu'hier, à Paris, que Fournier a vraiment pris conscience du décès de son ami («Ça m'a frappé comme une balle dans le front») et qu'il a écrit ce texte en hommage au disparu.

Il était petit. Et ça l'agaçait beaucoup... D'une voix assurée, il annonçait toujours cinq pieds sept, comme je l'annonce aussi, mais en réalité, c'était cinq pieds six qu'il faisait. Avec des chaussures, évidemment, parce que pieds nus, il aurait fallu parler de cinq pieds cinq. Pour nous faire plaisir à tous les deux, entendons-nous donc sur cinq pieds cinq pouces forts! Cinquante fois, nous nous sommes mis dos à dos... pour nous mesurer. Comme deux gamins. Dans les dernières années, à cause de ses cheveux savamment gonflés, il l'emportait sur moi.

Parlant de cheveux, voilà une autre chose qui l'agaçait aussi. Il était agacé de les perdre! Ça le faisait paraître moins jeune. Il n'était pas vaniteux, mais il tenait mordicus à ne pas faire son âge. Un jour, en le regardant, je vis de nouveaux cheveux apparaître qui venaient renforcer les rangs de ceux qui avaient résisté jusque-là. Un vrai miracle! Si seulement le miracle pouvait opérer pour moi.

En me faisant promettre le plus grand secret, il me donna sur un bout de papier le nom de son thaumaturge: le docteur Pierre Bédard. Discrettement comme s'il m'avait refilé un joint. Ce magicien du bistouri me fit un petit



Les admirateurs de Jean Besré étaient nombreux à faire la file d'attente hier soir pour le saluer une dernière fois à la Coopérative Poultraire de l'Estrie, rue Short à Sherbrooke.

prix, le même qu'à lui: cinq dollars tout ronds pour chaque cheveu neuf. Mais il en faut des cheveux pour garnir une tête! Après une première séance miraculeuse - 150 cheveux flambant neufs -, j'abandonnai. Pas pour une question d'argent, mais parce que j'ai la couenne sensible. Il continua...

Pas pour une question de frivolité, mais parce que vieillir l'ennuyait terriblement. Moins il faisait son âge, plus il avait l'impression qu'il pourrait tromper la vie qu'il aimait tant, et en jouir plus longtemps. Peut-être indéfiniment, sait-on jamais.

Quand on est acteur, ce n'est pas vain de ne pas faire son âge. On prolonge ainsi l'éventualité des beaux rôles. D'abord ceux de jeune premier, puis tous ces personnages superbes dans la trentaine, puis la quarantaine, protagonistes obligés de la plupart des oeuvres dramatiques. Le rêve d'un ac-

teur, c'est de passer de ces rôles de mâles en pleine possession de leurs moyens à ceux des grands-pères-gâteux et des sugar daddies à la peau encore fraîche et aux cheveux argentés. En d'autres mots, vieillir d'un seul coup, passer d'un seul élan de la jeunesse fringante au troisième âge serein. Eh bien, il avait réussi cette délicate mais difficile transition.

Pourtant, dans sa maison de Brome, perdue entre les montagnes bleutées du Vermont et une rivière qui coule en cascade drue sur des rochers gris fer - un repaire qu'on ne pouvait d'aucune façon dénicher sans en avoir les repères -, sa petite taille, ses cheveux en perdition et même l'âge qui progressait n'avaient plus aucune importance. Ce n'est pas qu'il ait été misanthrope, bourru ou chagrin, ni farouche ni insouciant, loin de là puisqu'il était bien le plus chaleureux, le plus cordial, le plus disert et le plus rieur des hommes que

j'ai connus, mais il avait besoin de se distancier, de contempler le monde entier au travers du filtre doux et familier de ces Cantons-de-l'Est dans lesquels il avait ses racines profondes.

Observé de son refuge, cet ancien relais de diligences de l'époque loyaliste, le monde lui semblait moins inhospitalier et moins rébarbatif. De là, il n'en distinguait plus que l'essentiel, c'est-à-dire ce qu'il aimait.

Dans les contours devenus flous, il perdait tout ce qu'il n'en aimait pas: l'envie, les passe-droits, la jalousie, la cruauté, les intrigues, la malice, les discordes, les inégalités, les injustices, les abus, l'arbitraire et, surtout, le temps qu'on mesquine de plus en plus. Ce temps qu'on ne prend plus, ni pour les autres ni pour soi, le travail qu'on bâcle, le repos qu'on abrège, la méditation qu'on abandonne, la culture dont on se débarrasse, la réflexion qu'on néglige, la charité qu'on laisse au voisin, la bonté qu'on oublie, le bénévolat qu'on déserte, la lecture qu'on reporte, la simple contemplation de son entourage qu'on néglige, tout cela qu'on laisse tomber, faute de temps, alors qu'on devrait s'en gaver avec abondance.

Lui n'avait jamais assez de temps pour ces choses essentielles.

Pourtant, bien mieux que nous tous, il y consacrait des heures et des heures. Il a pour elles refusé beaucoup plus de rôles qu'il n'en a joués, décliné plus d'invitations qu'il n'en a acceptées, il a même, décision rarissime de nos jours et dans notre milieu, tout arrêté durant quelques longues périodes pour donner enfin du temps au temps, quel qu'en soit le coût.

C'est pour cette raison que j'avais envoyé Rémi dans l'au-delà dans le cours de la télé-série Les Héritiers Duval... mais c'était après un bien doux passage dans les bras de Sophie Lorain et à la demande même du principal intéressé.

Pourquoi fallait-il que de jeunes gens pressés viennent, ce 14 mars au soir, lui ravir d'un seul coup tout le temps qui lui restait et qu'il économisait avec son habituelle minutie?

De l'autre côté de la vie, s'il y en a un autre, j'espère que tu comprends, mon cher Jean Besré, parce que moi, je m'y perds... Je m'y perds en ostin de beu!

Guy Fournier

À LIRE LUNDI

PERSONNALITÉ



À chaque problème Gaétan Jalbert a une solution

Les communautés anglophones dans la tourmente des fusions municipales

LA RÉDACTION

Ligne ouverte: 564-5456, poste 444
Télécopieur: (819) 564-8098
Téléphone: (819) 564-5454
Courrier électronique: redaction@latribune.qc.ca
Page Internet: http://www.latribune.qc.ca

La Tribune
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8
Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
TÉLÉPHONES
Annonces classées: 564-2222
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Abonnement payé à l'avance:
endroits desservis par camélot et camélot motorisés.
Temps Prix TPS TVA Total
1 an 164.94 \$ 11.54 \$ 13.23 \$ 189.61 \$
6 mois 88.14 \$ 6.17 \$ 7.07 \$ 101.38 \$
3 mois 44.98 \$ 3.15 \$ 3.61 \$ 51.74 \$
Abonnement par la poste: Territoire immédiat
Temps Prix TPS TVA Total
1 an 255.32 \$ 17.87 \$ 20.49 \$ 293.68 \$
6 mois 139.88 \$ 9.79 \$ 11.23 \$ 160.90 \$
Hors territoire immédiat
1 an 309.40 \$ 21.66 \$ 24.83 \$ 355.89 \$
6 mois 184.34 \$ 12.90 \$ 14.79 \$ 212.03 \$
AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an 679.92 \$, 6 mois 409.76 \$
"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau de Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique.

Un millier d'admirateurs saluent Jean Besré (suite de la Une)

Ils étaient près d'une centaine, hier après-midi, à attendre que le salon funéraire de la rue Short ouvre ses portes. Le frère et la soeur de Jean Besré, Jacques et Hélène, ont tenu à accueillir les marques de sympathie de toutes les personnes souhaitant le faire.

«Nous n'avons pas encore eu le temps de pleurer notre frère. Il y a tant de choses à régler. Nous aimons mieux ne pas faire de commentaire», s'est contenté de dire le frère du défunt avant d'aller retrouver les siens pour accueillir les témoignages de sympathie du public.

Si certains se rappelaient avec nostalgie des débuts de Jean Besré à Tour de terre, la plupart se remémoraient les plus beaux moments de Joseph-Arthur Lavoie dans Le Temps d'une paix ou de Rémi Duval dans Jamais deux sans toi. Même des enfants tenaient à rendre hommage à l'interprète d'Alexandre dans Le monde de Charlotte.

«C'est moi qui ait convaincu ma mère de venir le voir. On connaissait bien son émission du Monde de Char-

lotte. Il était très drôle. Ça va faire bizarre de ne plus le voir», indique la jeune Marie-Claire Harvey de Sherbrooke.

Manon Thibodeau de Sherbrooke tenait à venir saluer une dernière fois ce grand Sherbrookoïse. «J'amène une rose blanche pour la pureté de l'être. Jean Besré était un homme impliqué au sein de la communauté sherbrookoïse. Il rendait les Sherbrookoïses, fiers de l'être. Il aidait à promouvoir cette fierté», estime Mme Thibodeau.

Une idole Étudiante en Art et lettres, profil théâtre au Séminaire de Sherbrooke, Catherine Dumais et Valérie Thibault estiment avoir perdues un modèle.

«On a perdu l'un des meilleurs comédiens. Il aimait sa ville et il était très impliqué. Il va rester une idole dans mon coeur. J'ai eu la chance de lui parler. Peu importe qui tu étais, il te regardait dans les yeux et s'intéressait à toi», soutient Catherine Dumais.

Un des camarades de classe de Jean

Besré à l'université Larocque, Ronald Carmichael se souvient du comédien à l'époque où il l'aidait à faire ses devoirs.

«On s'est perdu de vue. Mais je l'ai toujours suivi dans ses rôles à la télévision», mentionne Le sourire et la bonne humeur, voilà comment Jean Besré restera marqué dans la mémoire de Lise L'Heureux de Sherbrooke. Ginette Villemaire, pour sa part, se souvient de Jean Besré au théâtre.

«Je tenais à lui rendre un dernier hommage. C'était un homme très impliqué dans la communauté. Je vais toujours me souvenir de l'expression de Rémi Duval, Hostin de boeuf», témoigne Mme Villemaire qui était accompagnée des ses amies de Hull, Marguerite Frappier et Lise Leblanc.

À lire lundi: Tout sur les funérailles de Jean Besré

Pas de passe-droit pour Hilton

La Couronne s'indigne que le boxeur veuille être libéré pour s'entraîner

Rolande PARENT Montréal (PC)

La procureure de la Couronne Hélène Di Salvo a trouvé indécente la demande faite par l'avocat de Dave Hilton de le laisser en liberté, malgré le verdict de culpabilité, pour lui permettre de livrer un combat de boxe d'ici peu, question de se refaire.

«Ce sont des gestes extrêmement sérieux et graves qu'il a commis. J'ai trouvé indécent qu'on demande la libération de l'accusé pour lui permettre de livrer un combat de boxe dans trois mois.

«Il vient d'être trouvé coupable de l'une des accusations les plus graves du Code criminel», a indiqué Me Di Salvo, à la sortie de la salle d'audience.

Quant à la seconde demande, voulant que le prononcé de la sentence soit retardé jusqu'à ce qu'Hilton ait complété sa cure de désintoxication à l'alcool, au Centre Ancreage, de l'Armée du salut, elle ne trouve pas davantage grâce à ses yeux.

«La thérapie était pour un problème de consommation d'alcool. Il a été déclaré coupable d'agressions sexuelles. La juge n'a pas à attendre le résultat d'une thérapie pour pouvoir prononcer

une sentence. Ce n'est pas une thérapie pour un abuseur sexuel mais pour un problème lié à l'alcool qu'il a depuis des années», a-t-elle fait valoir.

De son côté, l'avocat de boxeur, Paul Skolnik, s'est dit déçu du verdict de culpabilité parce qu'il croit qu'il avait place pour que la juge ait un doute raisonnable quant à la culpabilité de son client.

Une fois la sentence rendue, Me Skolnik entend aller en appel. «C'est mon intention mais il faut que je fasse une vérification quant aux motifs. Il faut que je fasse la recherche», a-t-il indiqué.

Dave Hilton: coupable (suite de la Une)

lui dire qu'ils n'avaient jamais, au grand jamais, remarqué quelque chose d'anormal dans la relation entre Hilton et les deux mineures.

«C'est courant dans ce genre de situation que les gestes posés le soient en cachette», a-t-elle signalé.

Quant aux témoignages de Jimmy et Matthew, la juge considère qu'ils ont consisté en «une longue litanie» de «c'est possible ou de peut-être».

Quant le verdict de culpabilité est tombé, Dave Hilton a accusé le coup sans trop de réaction. La juge lui a ordonné de quitter son siège dans la salle et d'entrer dans le box des accusés puis elle s'est retirée quelques minutes pour reprendre son souffle.

comme assommé. Tout au plus s'est-il mordillé les lèvres en regardant les membres de sa famille qui demeuraient silencieux, sans bouger.

Un bon cinq minutes ont passé avant qu'il ne s'adresse à son avocat et que ses frères et ses parents échangent quelques mots entre eux.

Les plaidoiries sur la sentence se feront le 19 avril.

Trente-cinq journalistes ont trouvé place dans la salle d'audience, tandis qu'une dizaine d'autres ont dû demeurer à l'extérieur. Quelques procureurs de la Couronne, collègues de travail d'Hélène Di Salvo, tenaient à être là de sorte qu'outre la famille Hilton et deux représentants de l'Armée du Salut, seulement une douzaine de personnes ont été autorisées à assister à la lecture du juge-

ment.



Le procès Hilton

Début du procès: 23 janvier 2001
Durée: 18 jours
Accusations: Neuf chefs d'agression sexuelle.
Les victimes: Deux adolescentes ont affirmé que les agressions se sont étendues sur une période de trois ans entre 1995 et 1998.
Témoignages des victimes: Elles ont affirmé que les abus ont débuté par des baisers pour ensuite passer à la fellation, à la masturbation et aux relations sexuelles complètes.
Témoignage de Hilton: Il a affirmé être victime d'un complot et ne les avoir jamais agressées.

CE QU'ILS ONT DIT:

La juge Rolande Matte: «J'ai trouvé que la théorie de la conspiration... était totalement déraisonnable», en réaction aux affirmations du boxeur. Elle a aussi trouvé que la plupart des témoins de la Défense étaient confus, en comparaison de l'aplomb des témoignages des victimes.
Le gérant de Hilton, Henri Spitzer: «C'est un désastre pour sa carrière.»
La procureure de la couronne Hélène Di Salvo: «Je trouve presque indécent que la Défense demande que la sentence de Dave Hilton soit reportée pour qu'il puisse défendre son titre de champion boxeur du WBC.»
Sentence: Hilton pourrait écoper d'un maximum de 14 ans de prison.

loto-québec résultats
Le Mini Tirage du 2001-03-16
NUMÉROS: 471821, 1821, 621, 21, 47182, 4718, 471
LOTS: 50 000 \$, 5 000 \$, 250 \$, 25 \$, 5 \$, 1 000 \$, 100 \$, 10 \$
Panéo Tirage du 2001-03-16
04 06 07 08 10
11 13 15 16 20
24 28 36 41 45
53 58 59 66 67
Extra Tirage du 2001-03-16
04 06 11 25 26 37 43
SUPER 7 Tirage du 2001-03-16
04 06 11 25 26 37 43
Le jeu doit rester un jeu

Les héros peuvent avoir 9 ans et demi



Mario
GOUPIL

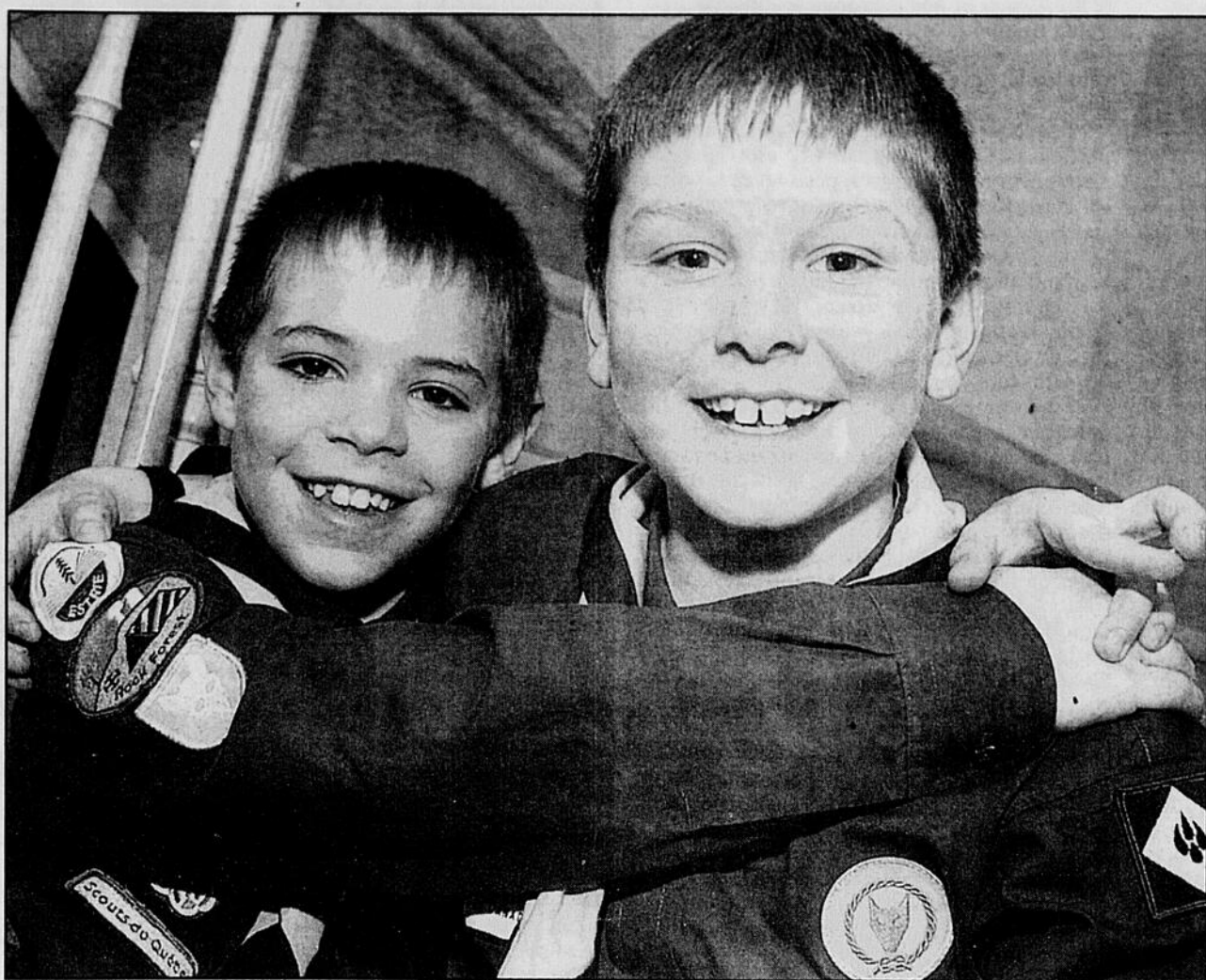
Oui, les héros peuvent aussi n'avoir que neuf ans et demi. D'ailleurs, si Alice, une chienne Labrador de deux ans qui court après tout ce qui bouge, pouvait parler, elle vous le confirmerait. Mais c'est finalement Timoté Fillion, âgé également de neuf ans et demi, qui s'en chargera.

Pour la dernière journée de la relâche scolaire, lundi dernier, Timoté avait invité son meilleur camarade, Charles Boutin, à la résidence de son papa, en bordure du lac Caron, tout près du lac Montjoye. Timoté et Charles sont devenus des compagnons inséparables depuis le jour où ils se sont connus à l'école du Soleil-Levant, à Sherbrooke, alors qu'ils étaient en première année. Charles avait tout de suite remarqué Timoté, et pour une raison bien simple: «Il avait le même nom que mon chat!»

Leur amitié n'a jamais cessé de croître au fil des jours, des semaines, des années, au point que même leurs parents ont été emportés par le tourbillon et sont aussi devenus de bons copains. Quatre ans plus tard, même si Charles étudie maintenant à l'école Carillon, les deux jeunes continuent à se voir en semaine à une activité de scoutisme, de même que les week-ends et lors des vacances.

Lundi dernier, le papa de Timoté prépare donc un pique-nique pour les garçons, qui mijotaient depuis quelque temps cette randonnée en forêt en compagnie de la chienne Alice. Tout a été prévu par le papa de Timoté, incluant même les consignes de sécurité qu'il faudrait scrupuleusement respecter durant cette belle journée de plein air.

Ce n'est que sur le chemin de retour à la maison, sur un tout petit pont



Timoté Fillion (à gauche) doit la vie à son ami Charles Boutin.

Photo Imacom par René Marquis

à l'entrée du lac, que Charles et Timoté s'arrêtent finalement pour pique-niquer. C'est là aussi qu'ils s'amuse à tirer des roches de leur torpeur hivernale pour les balancer dans le cours d'eau juste en bas, question de défoncer les glaces. Excitée par ces bombes qui tombent à l'eau, Alice se lance à la poursuite de l'une d'elles sur la mince couche de glace qui recouvre le cours d'eau. Évidemment, le miroir cède, entraînant Alice dans l'eau glacée. La chienne se retrouve aussitôt en très mauvaise posture.

«On l'appelait et elle n'était pas ca-

pable d'avancer, raconte Timoté. Elle essayait de s'agripper au rebord, mais à chaque fois la glace céda. On a pensé à aller trouver une branche, mais moi je voulais pas qu'Alice meure, alors j'ai décidé d'essayer d'aller la chercher.»

Dès que Timoté pose les pieds sur la glace, celle-ci cède bien sûr, entraînant le jeune garçon dans les eaux glacées à son tour. «Je ne touchais pas le fond et il y avait le courant qui poussait. J'avais peur de me retrouver endessous de la glace...»

Évidemment, les bottes et les vêtements de Timoté s'alourdissent. Il bai-

gne dans l'eau glaciale jusqu'au cou, au point d'éprouver des difficultés à lever les bras. Chaque fois qu'il essaie de s'agripper à la glace, celle-ci cède.

Charles Boutin ne perd pas de temps en voyant son copain en aussi mauvaise posture. Il s'approche de l'eau, tout en évitant soigneusement de mettre les pieds sur la glace. Charles enfonce solidement ses jambes dans la neige, jusqu'à la hauteur des cuisses, puis il se penche vers le cours d'eau, où il tend une main, non sans peine, à son valeureux compagnon qui tenait bon du mieux qu'il le pouvait.

— Allez Timoté, essaie de saisir ma main. Allez, accroche-toi!

Les deux enfants ont cru de ne jamais y arriver.

«Quand j'étais dans l'eau, je pensais que j'allais peut-être mourir. Le courant était vraiment fort...» lance Timoté.

«Moi, je voulais pas perdre Timoté...» renchérit Charles.

Même si elles étaient déjà bien au fait des événements qui s'étaient produits, les mamans des deux jeunes enfants, qui ont assisté à cette rencontre avec l'auteur de ces lignes, avaient peine à contenir leurs émotions en entendant ces derniers commentaires de leurs fistons.

— Merci Charles, tu as sauvé la vie de mon p'tit gars, a alors lancé la maman de Timoté, encore bouleversée.

Après avoir tiré son copain d'im-passe, Charles fait de même avec Alice qui était parvenue à se rapprocher de la rive. «J'ai réussi à la saisir par une patte et à la tirer hors de l'eau», explique le jeune héros.

Une fois Timoté et Alice en sécurité, Charles enlève son manteau et l'échange avec celui de Timoté qui tremble de froid. En compagnie d'Alice, les deux complices parviennent finalement à regagner la maison.

«Je n'aurais pas pu m'en sortir tout seul. J'étais trop lourd. Charles m'a sauvé la vie», affirme Timoté, en regardant directement dans les yeux son inséparable compagnon de la meute Husky, des scouts de Rock Forest.

Une fois les aventuriers de retour à la maison, Alice est allée s'étendre au soleil, devant la grande fenêtre du salon. Après s'être lui-même remis des émotions que les deux garçons venaient de lui faire vivre par la narration des événements et après avoir séché leurs vêtements, le papa de Timoté a cédé à leur demande... de retourner jouer dehors.

— Mais vous restez dans la cour!

Cette fois, il n'a pas eu besoin d'insister...

mgoupil@latribune.qc.ca

Le Hells François Vachon demande à faire casser le verdict de culpabilité

Jacques LEMOINE
Sherbrooke

François Vachon de la bande des Hells Angels a demandé à la Cour supérieure de casser le verdict de culpabilité pour menaces prononcé contre lui jeudi et de le remplacer par un acquittement.

Cette procédure a été déposée hier, à Sherbrooke, par son avocat Michel Dussault.

Vachon, âgé de 29 ans, a encouru pour cette infraction une peine de quatre mois de détention dans la collectivité avec assignation à sa résidence en tout temps à l'exception de 10 heures par semaine et est soumis à une probation de deux ans avec différentes conditions.

La défense invoque quatre motifs à l'appui de sa demande d'acquittement.

Elle allègue que le tribunal a erré dans l'interprétation de la preuve présentée par les parties et

avait commis des erreurs en droit et en fait en tirant des inférences sans fondement légal de la preuve, en appliquant des principes directeurs en matière de crédibilité des témoins et en considérant que la poursuite avait prouvé le geste de l'infraction prévue au code et ce au sens d'un arrêt de la Cour suprême.

Vachon avait été trouvé coupable de menaces dans un bar du centre-ville envers une étudiante en technique policière et amie d'un policier le 20 juin dernier.

La plaignante a témoigné que l'accusé lui avait dit «Je connais assez de monde qui pourrait t'enterrer vivante ma p'tite c... dans un trou assez loin qu'y a pas personne qui te trouverait».

Vachon avait expliqué avoir suggéré à la plaignante de faire attention à ce qu'elle disait parce qu'il en connaît d'autres qui pourraient faire ça à la suite de ce qu'elle avait mentionné la semaine précédente.



Le trou du jour

Photo Imacom par Claude Poulin

Il serait assez facile de refaire le casse-tête. Il suffirait d'enlever les morceaux d'asphalte qui sont pour ainsi dire amovibles, ce qui créerait un beau trou, et de les remettre en place pour que, comme par enchantement, le cratère disparaisse! Cette pièce d'art se remarque sur la rue Cabana, à l'intersection de la rue Galt Ouest.

Accident rue Hériot à Rock Forest

L'alcool serait en cause

Pierre SAINT-JACQUES
Sherbrooke

A l'heure de la fête, âgé de 49 ans, de Deauville, a comparu hier matin devant un juge de la Cour du Québec.

Il avait été appréhendé la veille par des patrouilleurs du Service de police de la région sherbrookoise à la suite d'un accident de la circulation, rue Hériot, à Rock Forest.

Selon les informations obtenues, le conducteur a heurté une dame qui marchait en bordure de la rue avec une compagne.

Des témoins indépendants puis les policiers une fois sur les lieux auraient constaté que l'homme présentait des symptômes d'ivresse au

volant.

On aurait également découvert une bouteille de bière ouverte dans la camionnette, et renversée sur le tapis.

Pendant que la femme blessée était transportée au CHUS de Fleurimont pour y faire traiter des blessures qui ne mettent pas sa vie en danger, l'homme était mené à une séance d'alcootest.

D'après ce qui se serait passé au quartier général, le technicien n'aurait eu d'autre alternative que d'indiquer un refus d'obtempérer après cinq ou six tentatives.

Des chefs de capacité de conduite affaiblie par l'alcool et de refus de fournir un échantillon d'haleine ont été déposés contre l'accusé.

219\$ PAR MOIS, location 48 mois*

0\$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ

Acompte seulement **785\$**

NISSAN

TOUJOURS PLUS LOIN.

- CLIMATISEUR
- AM/FM/CD
- PNEUS TOUTES SAISONS 14 PO
- PARE-BOUE AVANT ET ARRIÈRE
- PARE-CHOCS COULEUR CARROSSERIE
- DOSSIER ARRIÈRE RABATTABLE 60/40
- MOTEUR 1.8 L DE 126 CHEVAUX
- TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

ACOMPTE	MENSUALITÉ
1 995 \$	199 \$
1 495 \$	209 \$
785 \$	219 \$
0 \$	239 \$

ACCÉDEZ AU POUVOIR

SENTRA

2,8%** FINANCEMENT À L'ACHAT

*Location de 48 mois pour la Sentra XE - Option Plus - (CALGS1 BK10). Acompte ou échange équivalent de 785 \$. Limite de 19500 km par année avec 0,10\$/km extra. Premier versement équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **Taux de financement à partir de 2,8% à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. Offre d'une durée limitée. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement.

www.nissancanada.com 1 800 387-0122



Les castors chassés de leurs terres

La nostalgie me gagne devant la menace d'une brusque rupture avec le passé. Déjà que le vieillissement pèse lourd sur les capacités physiques, quand une partie de sa collection de souvenirs prend le chemin du musée, l'âme ratatine aussi.

Dans ma jeunesse, j'ai aimé les castors et j'ai applaudi les Castors. Autant je suis heureux que mes filles portent la même affection aux uns et aux autres, autant je suis malheureux que ma génération soit en voie d'assassiner leur bonheur.

Gamin, je prenais plaisir à ouvrir une brèche dans un barrage de castor. Je courais me cacher derrière un arbre, et j'attendais de voir surgir les membres à queue plate de l'unité d'urgence pour colmater la fuite. Les castors venaient autant de fois que je sabotais leur digue. J'étais fasciné de les voir rappliquer avec le même empressement et le même calme, la 10e fois comme la première.

J'ai raconté ce jeu de patience à mes filles, un jour que nous patinions sur un étang gelé, au chalet, pour qu'elles se rappellent toujours du sang-froid des castors lorsqu'elles croiseraient des malfaisants sur leur chemin. J'attendais le retour de l'été pour aller me cacher avec elles. Je ne savais pas que le voisin, pour pouvoir aller récolter des arbres dans une zone trop humide, avait demandé à un piègeur de vider la hutte. L'été venu, il n'y avait qu'un filet d'eau dans l'étang.

J'ai dû avouer à mes filles que le castor sur les pièces de monnaie de cinq cents est une façon de sauver les apparences, que l'humain a développé une allergie au castor: il l'élimine dès que sa présence lui cause une perte de cinq piastres!

Mes filles, âgées de 11 et 7 ans, sont frappées d'un amour déliant pour les Castors de Sherbrooke. C'est tout récent, quelques mois à peine, mais c'est le coup de foudre. Ma plus jeune découpe les photos du journal et les colle dans un

album. Ma plus vieille m'a appelé au bureau cette semaine pour que je gronde le collègue qui s'était trompé: ce n'était pas Sandro Sbrocca que l'on voyait sur une photo pris en souricière devant le filet adverse, mais Jonathan Robert. Excusez!

Les vendredis soirs de mon enfance, nous partions de Coaticook pour venir aux Castors. J'étais heureux quand mon père garait la voiture sur la rue Kennedy. Pour atteindre le Palais des sports, nous marchions en passant à côté de la Hutte. J'y aurais laissé mon oreiller avant la partie, pour aller dormir avec Gillis, Vaive et Simpson. J'aurais voulu me brosser les dents à côté de Jimmy Mann, pour le féliciter d'avoir eu le courage de «moucher» Mario Tardif, le détestable des Draveurs.

J'ai proposé une sortie inattendue à mes filles après la classe, jeudi: assister à une séance d'entraînement des Castors. Expliquez-moi pourquoi des enfants peuvent réciter les noms de 20 joueurs après avoir assisté à seulement quelques parties, alors qu'on doit se battre avec eux pour réviser les mots avant la dictée de la semaine? Dites-moi pourquoi durant un entraînement des Castors, les gradins ne sont pas remplis d'enfants en sortie éducative avec leur classe ou leur équipe de je ne sais trop quoi? Oui les matchs des Castors devraient intéresser plus de monde, mais ce sont les séances d'exercice qui sont les plus formatrices pour nos enfants.

«Papa, est-ce que les Castors vont se diviser en deux équipes et jouer», m'a demandé une de mes filles? Non, ils s'entraînent en répétant le même exercice des centaines de fois. C'est un choc pour une génération d'enfants qui apprennent par le jeu, en suivant la voie de la facilité, convaincus que l'effort, l'échec et les entraînements ennuyants à mourir ne sont pas la seule voie du succès.

Quand Jos Canale portait son sifflet à la bouche et réclamait un effort, les joueurs décollaient comme des avions et patinaient à fond. Les filles



Photo archives
Pour une communauté, perdre une équipe dans un sport d'élite, c'est perdre une école de vie qui enseigne les sacrifices, la persévérance et la discipline.

étaient bouche bée devant autant de discipline. De retour à la maison, j'ai sifflé: ouste les filles, aux devoirs! Elles se sont enfermées dans leurs livres, sans rouspéter. Comme les Castors à l'entraînement.

Pour tout dire, je ne sais pas s'il est encore possible de garder l'équipe à Sherbrooke et comment y parvenir. Je laisse à d'autres collègues les spéculations sur l'avenir du club à Sherbrooke.

Les Castors ont été impliqués dans des événements disgracieux l'an dernier, à Rouyn-Noranda, qui ont terni la réputation de l'équipe et de la

Ligue de hockey junior majeure du Québec. Difficile de vanter cette organisation et de la décrire comme un modèle pour nos enfants. Pourtant, elle l'est. Pour une communauté, perdre une équipe dans un sport d'élite, c'est perdre une école de vie qui enseigne les sacrifices, la persévérance et la discipline.

Lorsqu'il n'y aura plus de castors, ni dans les étangs ni au Palais des sports, quels symboles nous restera-t-il pour capter l'imaginaire de nos enfants et les inciter à l'effort?

llaroche@latribune.qc.ca

La CSN dénonce l'attitude de l'assurance-emploi

Les travailleurs de la construction seraient «harcelés»

Sherbrooke (GF)

L'assurance-emploi doit cesser de harceler les travailleurs de la construction quand l'industrie est en dormance, l'hiver. Il lui faut aussi reconnaître les lieux de référence que sont les bureaux de placement syndicaux.

Parce que les fonctionnaires de l'assurance-emploi font la vie dure aux travailleurs de la construction, et que cela empire d'année en année, la CSN a rendu visite, hier, aux députés fédéraux David Price et Serge Cardin, qui ont promis d'intervenir au niveau politique.

«C'est du vrai harcèlement», a lancé le président de la

CSN-Construction en Estrie, Jean-Marc Gosselin. Il était accompagné du président du conseil central, Janvier Cliche, et du conseiller syndical, Bernard Boisvert.

Il a expliqué la situation. Le problème vient de l'application uniforme des règlements de l'assurance-emploi, qui oblige un chômeur à effectuer un certain nombre de démarches d'emploi au cours de la semaine. Quand un travailleur de la construction en chômage d'hiver se fait poser la question par un fonctionnaire, il ne peut que répondre qu'il n'a effectué aucune démarche puisque son employeur n'a pas encore rouvert son chantier.

«Mais s'il répond cela, le travailleur se fait couper son chômage. Nous gagnons toutes les causes en appel, mais cela prend des semaines au cours desquelles le gars n'a plus de revenus... On demande que l'assurance-emploi reconnaisse la situation particulière des travailleurs de la construction. En plus d'être dans un domaine saisonnier, ils oeuvrent dans une industrie très réglementée. Il ne peut même pas aller frapper à la porte des gros chantiers de construction. Il doit passer par son bureau syndical. Au bureau syndical, on connaît tous les chantiers et tous les besoins de main-d'oeuvre. Si le gars est en chômage, c'est qu'il n'y a pas d'ouvrage», a expliqué M. Gosselin.

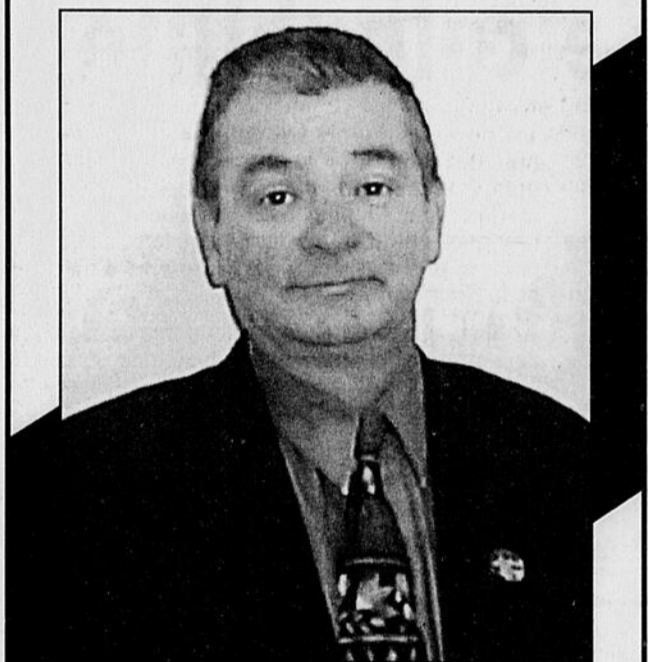
Le député Cardin a assisté à la conférence de presse. Il a déclaré être totalement en accord avec la demande de la CSN. Il a promis de faire des démarches afin que ces demandes soient entendues et reçues.

Il en a profité pour dénoncer une nouvelle fois la «plus grande fraude du siècle, au niveau du Canada» que constitue l'appropriation des surplus de la caisse de l'assurance-emploi par le gouvernement fédéral.

Selon la CSN, David Price s'est également montré sensible à ce dossier. Il aurait promis d'en parler à sa collègue, la ministre Jane Stewart.

Enfin, la CSN a clarifié ses propos à l'ensemble de la loi sur l'assurance-emploi. Ainsi, a expliqué M. Cliche, les assouplissements proposés à la loi sont insuffisants. «La ministre Jane Stewart se trompe si elle croit que les petites modifications qu'elle entend apporter, au régime de l'assurance-emploi suffiront à calmer la grogne».

NOMINATION



M. DONALD FORGET

Messieurs Germain et Guy Lepage sont heureux d'annoncer la venue de M. Donald Forget au sein de l'équipe des ventes de Magog Ford (2000) inc. Fort d'une grande expérience dans le domaine de la vente automobile, M. Forget sera heureux de vous conseiller lors d'un achat futur ou d'une location Ford.

Magog Ford
(2000) inc.

2000, rue Sherbrooke, MAGOG
843-3673

Industrie et Commerce Industrie et Commerce Industrie et Commerce Industrie et Commerce

Un monde d'expérience...

... pour conquérir les marchés internationaux!

L'Europe, les Amériques, l'Asie et l'Océanie: vous voulez conquérir de nouveaux marchés tout en minimisant les risques associés à une telle aventure? Profitez de l'expérience de ceux qui sont passés avant vous!

Export-Action, c'est un lieu de rencontre privilégié où vous pouvez échanger avec des conseillers et des gens d'affaires qui vivent les hauts et les bas de l'exportation! C'est un événement concret qui vous aidera à cerner les difficultés et les occasions d'affaires que présentent des marchés spécifiques.

8 mai et 9 mai 2001 **10 mai 2001**
Longueuil et Laval **Trois-Rivières**

Les activités sont gratuites et les places, limitées!
Inscrivez-vous **dès maintenant** dans notre site Internet:

www.mic.gouv.qc.ca/Export-Action-02

Pour information,
ligne MIC-EXPORTATION : 1 877 496-7177

Québec Industrie et Commerce

Un monde d'affaires!

SÉMINAIRE DE SHERBROOKE
INSTITUTION D'ENSEIGNEMENT PRIVÉE
(secondaire et collégial)

... branché sur le monde!

CENTRE DE FORMATION CONTINUE

Commerce International

FORMATION : 44 SEMAINES (INCLUANT 8 SEMAINES DE STAGE)
HORAIRE : 35 HEURES PAR SEMAINE
DÉBUT : 7 MAI 2001

BUT DU PROGRAMME : ASSURER LA CRÉATION D'UNE MAIN-D'ŒUVRE SPÉCIALISÉE POUVANT AGIR COMME NÉGOCIANT EN COMMERCE INTERNATIONAL, ÊTRE CAPABLE DE RÉPONDRE ADÉQUATEMENT AUX BESOINS DES ENTREPRISES CANADIENNES ET QUÉBÉCOISES, DÉSIREUSES DE DÉVELOPPER DES NOUVEAUX MARCHÉS PAR LE BIAIS DE L'EXPORTATION ET DE L'IMPORTATION ET POURSUIVRE LES TRANSACTIONS COMMERCIALES À L'ÉTRANGER.

POSSIBILITÉ DE FINANCEMENT PAR EMPLOI-QUÉBEC
ÉLIGIBLE AUX PROGRAMMES DE PRÊTS ET BOURSES DU GOUVERNEMENT

Rencontre d'information

Jeudi 29 mars
Séminaire de Sherbrooke
Auditorium Michel Couture
19 h 30

Québec Emploi-Québec

Entre quelques arrondissements de la nouvelle ville de Sherbrooke

Les frais interurbains sont là pour rester

Claude PLANTE

Sherbrooke

Ceux qui comptaient sur la fusion dans la région sherbrookoise pour voir abolir des frais interurbains vont déchanter. Même une fois tout le territoire de la MRC regroupé sous la même ville, il y aura toujours des frais pour téléphoner d'un territoire à l'autre.

Par exemple, les citoyens habitant sur une portion de Rock Forest vont continuer à payer des interurbains pour communiquer avec ceux de Bromptonville même s'ils demeurent dans la même municipalité.

Autrement dit, la réglementation sur les télécommunications interurbaines (si on peut s'exprimer ainsi à l'intérieur de la MRC de Sherbrooke), qui relève du CRTC, ne pourra

suivre les développements qu'on observe actuellement dans le paysage municipal.

«Les limites territoriales des villes ne correspondent déjà pas avec les zones interurbaines», explique France Poulin, responsable des communications pour Bell Canada. «Elles ne vont pas nécessairement coïncider après les fusions.»

«Ça dépend du CRTC. À la base, des territoires ont été définis. Ils ne correspondent pas nécessairement aux municipalités. Il y a un contexte historique en arrière de cela. Tout dépend des communautés d'intérêt.»

La municipalité de Rock Forest est couverte par quatre circonscriptions téléphoniques. On en compte trois à Saint-Élie-d'Orford. La fusion ne signifie pas qu'on pourra automatiquement régulariser cette situation, ajoute-t-elle.

Toutefois, la plupart des autres villes de banlieue s'alignent sur la circonscription téléphonique de Sherbrooke.

Mais la fusion à venir dans la région va créer un autre curieux phénomène. Par exemple, de Magog il est possible d'appeler à Sherbrooke sans interurbain, mais avec des frais vers Bromptonville. Une fois la fusion complétée, cela signifie que de Magog un appel dans un coin de Sherbrooke se fera sans frais mais qu'il faudra déboursier dans un autre!

C'est un genre de situation qu'on retrouve de plus en plus, explique Denis Carmel, porte-parole du CRTC. «C'est une situation qu'on remarque de plus en plus à mesure que les limites géopolitiques évoluent. Des interurbains dans une même ville, on voit ça à plusieurs endroits», dit-il.

«Il y a augmentation des frais pour com-

bler les disparitions des tarifs interurbains. Est-ce qu'il est plus important d'avoir des tarifs bas pour le service mais avec des tarifs interurbains ou de payer plus cher pour le téléphone mais avec moins de territoires exigeant des frais interurbains?», demande-t-il.

Pour abolir les frais, il y a des règles très strictes à observer. Il doit y avoir 60 pour cent des abonnés qui téléphonent d'un territoire à l'autre au moins une fois par mois, et ce deux mois à l'intérieur d'une même année. Les deux territoires ne doivent pas être éloignés de plus de 60 kilomètres.

«Si l'abolition des frais interurbains cause une augmentation de plus d'un dollar sur la facture de téléphone, on doit aller en référendum», avertit M. Carmel.

Journées mondiales de la jeunesse

La Fondation Mgr Jean-Marie Fortier a besoin de sous pour financer les jeunes

René-Charles QUIRION

Sherbrooke

Soutenir les jeunes du diocèse de Sherbrooke qui participeront aux Journées mondiales de la jeunesse à Toronto et accueillir ici, des jeunes de partout à travers le globe qui participeront en 2002 à ces journées uniques, voilà le mandat que s'est fixée la Fondation Mgr Jean-Marie Fortier pour la prochaine année.

La Fondation Mgr Jean-Marie Fortier compte pour une 22e année sur la générosité des diocésains de Sherbrooke lors de sa campagne de souscription 2001 qui se tient durant la période du Carême. Ayant comme mandat de soutenir les services à la pastorale aux jeunes, aux adultes et aux aînés dans le diocèse de Sherbrooke, la fondation a doublement besoin de la contribution des diocésains, cette année, pour appuyer cette expérience unique des Journées mondiales de la jeunesse.

L'objectif de cette campagne 2001 a été fixé à 300 000 \$. L'Archevêque du diocèse de Sherbrooke, Mgr André Gaumond, compte sur la générosité des diocésains pour relever le défi des Journées mondiales de la jeunesse.

«L'apport de la Fondation est indispensable. Elle a remis 290 000 \$ à l'an 2000 à l'Archevêché pour lui permettre de payer une part importante de ses services de pastorale. Imaginez par la négative, comment les services de pastorale seraient en difficulté sans l'apport de la Fondation», indique Mgr Gaumond.

3 563 000 \$ depuis 1980

Depuis sa création en 1980, la Fondation Mgr Jean-Marie Fortier a remis un montant total de 3 563 000 \$ pour soutenir les services de pastorale du diocèse. Le président de la Fondation Mgr Jean-Marie Fortier, Louis Faucher, explique que les dons proviennent de trois principales sources: les membres du clergé, les communautés religieuses et la population.

«Nous allons tenter d'effectuer une percée au niveau du monde des affaires. L'orientation de cette année est mise sur la pastorale de la jeunesse. C'est un créneau que nous aurons certes à exploiter plus en profondeur au cours des prochaines années», indique M. Faucher.

Le président de la Fondation Mgr Jean-Marie Fortier explique qu'il est essentiel que la Fondation place en évidence les différentes offices de pastorales pour stimuler les dons auprès de la population.

«Notre objectif

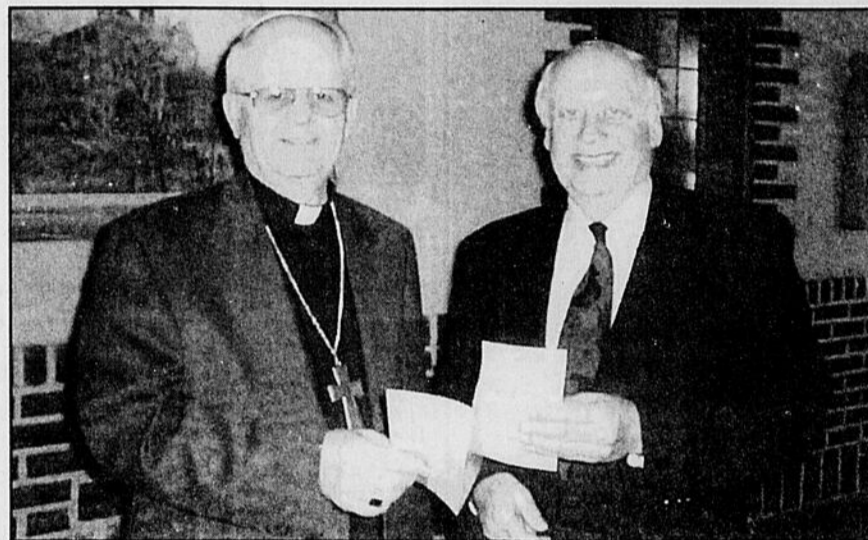


Photo La Tribune, René-Charles Quirion
L'Archevêque du diocèse de Sherbrooke, Mgr André Gaumond, et le président de la Fondation Mgr Jean-Marie Fortier, Louis Faucher.

tourne toujours autour de 300 000 \$. Il y a une contribution assez forte au niveau des legs testamentaires. Il faut continuer à augmenter notre bassin de souscripteurs», mentionne Louis Faucher.

Le président de la Fondation Mgr Jean-Marie Fortier indique que quelque 320 000 \$ seront remis en 2002 pour réaliser les mandats fixés dans le cadre des Journées mondiales de la jeunesse.

«À très court terme, l'église devra assumer l'éducation religieuse dans les écoles comme c'est le cas aux États-Unis et en Ontario. La Fondation aura alors un rôle prépondérant à jouer dans le financement de telles activités», estime M. Faucher.

BRIGITTE LAGACÉ
DESIGNER D'INTÉRIEUR

Projet clé en main
Brigitte Lagacé designer,
votre premier pas vers
un intérieur unique

Pour une meilleure qualité de vie.
Plan de design complet
Résidentiel et commercial

823-2083
Rock Forest

NOUVEAU d'EUROPE

TRAITEMENT ÉNERGÉTIQUE :
arthrite, kyste, sciatique,
stress, douleurs, S.P., etc.
par Antonin Poncik

(819) 847-4713
(514) 696-4009



Ville de Sherbrooke

AVIS PUBLIC

Participation au Comité consultatif d'urbanisme

La Ville de Sherbrooke recherche trois résidents pour siéger bénévolement au Comité consultatif d'urbanisme. Ce comité est formé de trois membres du conseil municipal et de trois membres résidents.

Fonctions du comité

Le comité a pour fonctions d'étudier et de faire des recommandations au conseil sur différents types de projets relatifs à la planification et à l'aménagement du territoire, entre autres :

- l'élaboration et la modification des règlements d'urbanisme;
- l'approbation des plans d'implantation et d'intégration architecturale;
- les demandes de dérogation mineure;
- la planification et l'aménagement des parcs et des territoires à développer ou à redévelopper.

Exigences

Les membres du Comité consultatif d'urbanisme doivent :

- être disponibles en fin d'après-midi et en soirée pour les réunions (une fois par deux semaines environ);
- être intéressés par les questions d'urbanisme et d'aménagement du territoire;
- être impartiaux et capables de mettre de côté leurs intérêts personnels et ceux de groupes ou d'associations dont ils font partie au profit de l'intérêt collectif.

Toute personne intéressée est priée de faire parvenir son curriculum vitae avant le 26 mars 2001 à l'adresse suivante :

Bureau du greffier
Ville de Sherbrooke
191, rue du Palais
Case postale 610
Sherbrooke QC J1H 5H9

43052

CUIRS FACTORY OUTLET
Manufacturier

aussi vêtements de moto

HEURES D'OUVERTURE
Mardi, mercredi : 12 h à 17 h 30
Jeudi, vendredi : 12 h à 21 h
Samedi : 10 h à 17 h
Dimanche : 12 h à 16 h

174, rue Wellington Nord, 562-0392
Sherbrooke

Le Chef
SPÉCIALITÉ ARTICLES DE CUISINE

AROMA INOX

Saeco

Attention nouveaux mariés!
Pour vos listes d'invités,
nous avons le plus beau choix
d'articles de cuisine en région.

2227, rue King Ouest
(PROMENADES KING), LOCAL 102
Sherbrooke (819) 829-1523

Grâce à une subvention de 750 000 \$ de l'ACDI

L'IRECUS collabore avec le Mexique

Steve BERGERON
Sherbrooke

Grâce à une subvention de 750 000 \$ de l'ACDI (Agence canadienne de développement international), l'Université de Sherbrooke pourra aller de l'avant dans un projet de collaboration avec deux universités mexicaines, pour renforcer le mouvement coopératif dans ce pays.

Grâce à cet argent, l'U. de S. pourra en effet faire partager son expertise dans le domaine des coopératives avec les universités de Chapingo et de Queretaro, au Mexique. Dans ce pays, de nombreuses coopératives naissent comme moyen de lutter contre la pauvreté.

«Outre quelques grandes coopératives, il y a environ 30 000 petites ou moyennes coopératives qui grossissent là-bas, mais il n'y a pas de centre

d'études et de réflexion sur les coopératives», explique Nicole Saint-Martin.

Mme Saint-Martin est directrice de l'IRECUS (Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke). Celui-ci fait déjà bénéficier plusieurs pays de son expertise sur les coopératives, dont le Brésil, le Chili, le Costa Rica et Cuba.

«Les coopératives, on le sait, sont un moyen pour les populations de sortir de la pauvreté et de relever leur niveau de vie. C'est en partie grâce au mouvement coopératif que le Québec et le Canada ont consolidé leur démocratie», ont rappelé le député de Compton-Stanstead David Price, représentant l'ACDI, et le recteur de l'Université de Sherbrooke Pierre Reid.

Mais la conception du coopératisme peut différer d'un pays à l'autre. «Au Québec, les coopératives sont reconnues pour leur durabilité, qui

Les professeurs et les étudiants de Sherbrooke en profiteront aussi



Nicole Saint-Martin, directrice de l'IRECUS (Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke), Roch Godbout, doyen de la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke, Pierre Reid, recteur de l'Université de Sherbrooke, et David Price, député de Compton-Stanstead.

est souvent le double des entreprises de l'économie de marché», a ajouté Roch Godbout, doyen de la Faculté d'administration.

Peut-être la Chine

Queretaro et Chapingo sont deux villes du nord du Mexique situées en plein milieu rural, donc aux prises avec des problèmes de pauvreté.

«Nous souhaitons donc mettre sur pied là-bas un centre d'études et de référence, où nos professeurs et nos étudiants chercheurs et stagiaires pourront faire de la recherche conjointe, de la formation, et aider à la mise sur pied de coopératives», complète Nicole Saint-Martin.

En contrepartie, les professeurs et les étudiants de l'U. de S. vont profiter de cette vision internationale du coopératisme. Des professeurs et étudiants mexicains auront aussi l'occasion de séjourner à Sherbrooke, pour être formés ou y suivre des cours qui leur seront crédités.

Bref, il y aura ainsi un nouveau canal de circulation du savoir, de l'expertise, de documents et de publications sur les coopératives entre les trois universités, résume Nicole Saint-Martin.

L'Université de Sherbrooke investit environ 510 000 \$ dans ce projet, alors que les deux universités mexicaines fournissent environ 100 000 \$ chacune.

Ultimement, l'IRECUS espère que le Mexique pourra tisser des liens avec d'autres de ses partenaires actuels, tels le Brésil. «On parle souvent de partenariats nord-sud, mais nous souhaitons qu'il y ait aussi des partenariats sud-sud», de dire Mme Saint-Martin.

L'IRECUS garde un oeil sur la Chine également, où le recteur Pierre Reid, lors de son récent séjour avec Équipe Canada, a perçu également des possibilités de projets coopératifs.

Ce projet de collaboration avec le Mexique est d'une durée de cinq ans.

DÉPRESSION

Centre de traitement et de recherche en santé mentale

685, rue Woodward, Sherbrooke, J1G 1W4

Tél. : 565-1441 - Téléc. : 565-2246 - Courriel : clinique.woodward@qc.aira.com

A. Fallu, MD, psychiatre, FRCP, LMCC
M. Thérien, MD, psychiatre FRCP
MJ Queenton, MD, omnipraticienne



C. Richard, psychologue M. Ps.
ML. Bolduc, pharmacienne
B. Pham, M.Sc.

Si vous présentez cinq des neuf symptômes suivants dont l'un des deux premiers de cette liste, VOUS POURRIEZ SOUFFRIR de dépression.

1. Humeur dépressive (se sentir triste)
2. Diminution marquée de l'intérêt ou du plaisir pour toutes activités
3. Perte ou gain significatif de poids sans régime
4. Insomnie ou hypersomnie presque tous les jours
5. Agitation ou ralentissement psychomoteur
6. Fatigue ou perte d'énergie presque tous les jours
7. Sentiment de dévalorisation
8. Diminution de l'aptitude à penser ou se concentrer
9. Pensées de mort récurrentes

Vous pourriez bénéficier d'un médicament en investigation dans un projet de recherche pour le traitement de la dépression.

Si vous désirez vous inscrire (personnes de 18 ans à 65 ans seulement), communiquez avec l'infirmière de recherche de la Clinique Woodward, Annie Bourbonnais, au 565-1441, entre 9 h et 17 h du lundi au vendredi.

Centre du foyer.
SEARS



Avec la carte Sears,

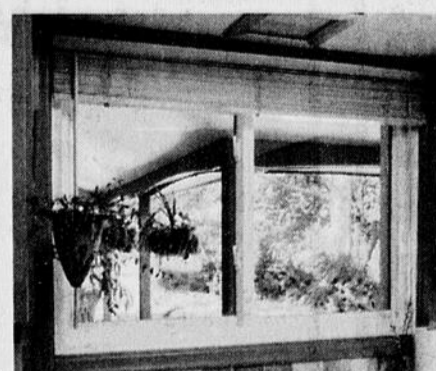
VOUS AVEZ 2 ANS POUR PAYER, SANS INTÉRÊT*

les fenêtres, portes d'entrée et de patio et toitures en bardeaux, installées



rabais 10% sur bardeaux installés garantis 30 ans

Grand choix de couleurs et de styles
Garantie entièrement transférable; détails en magasin.



Achetez-en 4, la 5^e est gratuite**

Fenêtres Défi Climat^{MD} en vinyle et en aluminium, installées

Grand choix de styles et de combinaisons.
Au choix: à battants, à guilotine, à auvent et à châssis coulissant à l'horizontale.

**L'offre de fenêtre gratuite s'applique à la moins chère

Sears fera faire l'installation par des entrepreneurs qualifiés. Licence RBQ:1281-5924-64

APPELEZ LE 1-800-LE-FOYER (1-800-533-6937)

24 HEURES SUR 24, 7 JOURS SUR 7. DES PRODUITS ET SERVICES DE TOUTE CONFIANCESM. POUR UN DEVIS À DOMICILE, SANS OBLIGATION, PASSEZ À VOTRE MAGASIN SEARS OU TÉLÉPHONEZ ET DEMANDEZ LE TÉLÉPHONISTE N° 30.

*Payez en 24 mensualités égales, sans intérêt, jusqu'en mars 2003. Avec la carte Sears seulement, sur approbation de votre crédit. Achat minimum: 200 \$. Tous les frais et taxes applicables sont payables au moment de l'achat. Des frais de crédit s'ajoutent au solde de votre compte pour toute portion impayée d'un montant porté sur votre compte Sears, à compter du mois suivant. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 1^{er} avril 2001. Renseignez-vous.

OFFRES EN VIGUEUR DU LUNDI 19 MARS AU DIMANCHE 1^{er} AVRIL 2001

Maintenant, c'est votre hypothèque qui vous doit de l'argent!

5%*

de remise en argent

En contractant ou en transférant un prêt hypothécaire à la Banque Laurentienne, vous recevrez 5 % du montant de votre emprunt pour un terme de 5 ans. Dépêchez-vous : cette offre prend fin le 31 mars 2001.

Pour plus de détails, appelez un conseiller de la Banque Laurentienne.

Sherbrooke
2637, rue King Ouest
2050, rue King Ouest

Rock Forest
4857, boul. Bourque

Drummondville
571, boul. Saint-Joseph
1240, boul. Saint-Joseph

Victoriaville
322, boul. Bois-Francis Sud
403, boul. Jutras

1 800 BLC-1846
www.banquelaurentienne.com



* Pourcentage de remise applicable au terme fermé de cinq (5) ans. La remise en argent est calculée en fonction du montant du capital emprunté. Cette offre s'applique uniquement pour les nouvelles demandes de prêt hypothécaire entre le 1^{er} et le 31 mars 2001. Certaines conditions s'appliquent. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre et est soumise à l'approbation du crédit par la Banque.

Incendie majeur chez Machineries Gérard Couture

200 000 \$ s'envolent en fumée à Lambton

Ronald MARTEL

Lambton

Machineries Gérard Couture, de Lambton, a subi de lourdes pertes, dans la nuit de jeudi à hier, alors qu'un incendie a complètement détruit l'édifice abritant la salle de peinture du commerce.

Le travail des pompiers a permis que les dommages soient circonscrits à cet édifice seulement, qui est pourtant entouré, à proximité, des bureaux, de l'usine de soudure et de l'entrepôt de cette compagnie qui existe depuis 1967.

Aucun employé ne se trouvait dans les locaux du manufacturier lorsque le feu a pris naissance dans la salle de peinture. Personne n'a été blessé. On ignore encore la cause du sinistre et l'enquête à cet effet se poursuivait au moins pendant toute la journée d'hier alors que policiers et pompiers scrutaient à la loupe les débris de l'édifice incendié.

L'appel est entré à la caserne des pompiers à 0 h 50. Six minutes plus tard, les pompiers volontaires de Lambton, dirigés par le chef Jeannot Labrecque, arrivaient sur les lieux du sinistre situé à seulement 500 pieds environ de la caserne, au coin de la 5e Avenue et de la rue Principale (route 108), dans le village même de Lambton.

«Attaque massive»

«Nous avons procédé à une attaque



La présence d'un réservoir de 2000 litres de gaz propane à proximité de l'atelier de peinture a fait craindre le pire aux pompiers, mais leur intervention rapide et l'utilisation du super camion-échelle ont largement contribué à minimiser les dégâts et à réduire les risques de conflagration.

massive, car nous aurions pu perdre tout un pâté de maisons et d'édifices à logements. Les édifices sont vraiment rapprochés les uns des autres dans ce secteur et c'était dangereux que le feu prenne de l'ampleur à cause des produits chimiques qui se trouvaient dans la salle de peinture», raconte Jeannot Labrecque.

La présence à proximité d'un résér-

voir de 2000 litres de gaz propane a également fait craindre le pire, mais l'intervention rapide des pompiers et l'utilisation du super camion-échelle ont largement contribué à minimiser les dégâts et à réduire les risques de conflagration.

«C'était une vraie bombe cet incendie-là. Tout aurait pu exploser et tuer plusieurs personnes. Mais avec la grande échelle, les pompiers ont pu prati-

quer un trou en défonçant la toiture et attaquer le feu par le dessus, ce qui a sûrement sauvé au moins trois bâtisses autour du brasier», confie Gérard Couture, le propriétaire de l'entreprise.

«Je remercie sincèrement les pompiers et leur chef Jeannot Labrecque qui s'en sont très bien sortis avec la situation qui n'était pas facile. Et leur super camion y était vraiment pour quelque chose.»

«Nous allons reconstruire»

M. Couture, qui rentrait justement de Floride dans la journée d'hier, n'a pas paru trop affecté par la situation. «C'est certain que nous allons reconstruire notre salle de peinture, dont nous avons un grand besoin. Nous sommes submergés d'ouvrage», dit-il.

«En attendant, un de nos sous-traitants nous permet de nous servir de sa salle de peinture où il faisait déjà de l'ouvrage pour nous.»

M. Couture évalue les pertes à environ 200 000 \$ et s'est dit très chanceux dans sa malchance, car au moins trois maisons et trois édifices à logements situés tout près, et dont certains sont aussi sa propriété, auraient bien pu y passer également. Par mesure de précaution, tous les résidents s'y trouvant au moment du sinistre ont été évacués.

Machineries Gérard Couture se spécialise dans la fabrication de diverses machineries agricoles et de produits forestiers. Outre au Québec, sa clientèle se retrouve dans les Maritimes, l'Ontario et aux États-Unis.

Acquittée malgré un taux d'alcool qui dépassait plus de 3 fois la limite permise

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Malgré un taux d'alcoolémie de 258 milligrammes, une femme de 47 ans a été acquittée de capacité de conduite affaiblie parce qu'elle avait consommé involontairement cette quantité exagérée d'alcool.

Cette décision a été rendue hier par le juge Gabriel Lassonde de la Cour du Québec, à Sherbrooke, qui a retenu cette défense soumise par son avocat Jacques Blanchette.

La conductrice a été blessée lorsque sa voiture a été démolie après avoir heurté un poteau de feu de signalisation et un lampadaire au centre du boulevard Bourque vers 2 h le 28 août 1998, à Rock Forest, sans qu'on ne trouve de traces de freinage.

La prise jumelée d'alcool et de médicaments avait causé chez elle une perte de conscience l'ayant entraînée dans cette consommation abusive.

Selon sa version, cette dame a consommé deux petites bières chez une amie, s'est arrêtée dans un motel pour écouter de la musique, a pris un verre de vin et en commandé un autre.

Elle a ensuite eu une perte de conscience et s'est réveillée à l'hôpital.

Trois fois la limite

Un prélèvement sanguin effectué légalement par une infirmière attestait un résultat de 258 milligrammes d'alcool soit plus de trois fois la limite maximale permise.

L'accusée a expliqué au tribunal ne pas avoir été informée qu'elle ne pouvait pas prendre de l'alcool avec des médicaments.

Elle souffrait d'une dépression à cette époque à cause du décès de sa fille survenu lors d'un accouchement et de problèmes avec son fils.

La femme était agressive lors de son arrestation et a même administré des coups de sac à main aux policiers.

L'expert en toxicologie judiciaire Louis Léonard a témoigné qu'elle ne pouvait avoir les facultés affaiblies avec la consommation décrite.

Il a toutefois affirmé que la prise des médicaments lui ayant été prescrits pouvait avec l'alcool provoquer une perte de conscience.

Son médecin traitant a déposé avoir prévenu sa patiente ayant de très sérieux problèmes du danger de mêler l'alcool avec les médicaments.

Il a émis l'opinion qu'il est cependant possible que la quadragénaire n'ait pas compris cet avertissement à cause

de son état.

Le juge Lassonde pense que la consommation d'alcool décrite par l'accusée jumelée avec la prise de médicaments pouvait facilement causer chez cette femme une perte de conscience entraînant une consommation exagérée de boissons alcoolisées.

Il a retenu la défense de consommation involontaire dans cette affaire.



Le SEUIL
SERVICE D'AIDE AUX HOMMES EN DIFFICULTÉ DE COUPLES

821-2420

ARCTIC CAT
PLUS, POUR ALLER PLUS LOIN.

Accessoires disponibles

PROMOTION avec TREUIL

QUI A DIT QUE LES BONNES AFFAIRES ÇA N'EXISTE PLUS?

Chacun veut en avoir pour son argent. C'est pourquoi les VTT Arctic Cat sont si populaires. Une meilleure garde au sol, une capacité de chargement sans pareil et un débattement de suspension supérieur, voilà pourquoi nos VTT sont si durables et sont de vrais bourreaux de travail. Et à bon compte aussi. Venez les voir dès aujourd'hui.

SCIES à chaîne (819) 875-3847
CLAUDE CARIER 45, rue Craig, Cookshire 1 800 909-3847

SUPER VENTE!

ACCESSOIRES DE SALLE DE BAINS

20% à 70%
de rabais sur

- rideaux de douche
- tapis
- accessoires pour comptoir
- serviettes
- supports à serviettes

Soyez les premiers!

OUVERT LE DIMANCHE

LE CACHE POT

2289, rue King Ouest
Sherbrooke
564-2965

APPRENDRE L'ANGLAIS C'EST ÉTÉ

Le camp C.L.I.C. ANGLAIS DE JOUR

10%
de rabais sur inscriptions faites avant le 30 avril 2001.

Une méthode éprouvée pour apprendre en s'amusant!

- Pour les 5 à 14 ans
- Reçus frais de garde
- De 1 à 8 semaines
- Nombre limité de places

Renseignez-vous maintenant sur les cours de rattrapage en anglais pour les étudiants!

Toutes nos activités éducatives, artistiques, culturelles et sportives se déroulent en anglais.

CLIC CENTRE DE LANGUES INTERNATIONALES
CHARPENTIER
20, RUE BRYANT

Une expérience unique dans la région

Pour informations et inscriptions : (819) 822-2542

«CLIC», le plus grand réseau privé d'enseignement des langues au Québec

À la Résidence Steve L. Elkas, chaque petite attention a sa grande importance.

À la perte d'un être cher, il est apaisant et sécurisant de se sentir épaulé par une équipe professionnelle et dévouée. Cette attention particulière, vous la trouverez à la **Résidence funéraire Steve L. Elkas**. Accessibles 24 heures par jour, Steve Elkas, son fils Stéphane et leur personnel hautement qualifié consacrent tout le temps nécessaire pour bien vous écouter et vous guider.

Par son approche humaine, son service de grande qualité et son respect des traditions, l'**entreprise familiale** a su se démarquer auprès des familles de la région. Depuis sa création, il y a 25 ans, la Résidence s'est donné pour mission de conseiller et de soutenir les familles dans toutes les démarches entourant le décès d'un proche. Ce constant dévouement se traduit par de multiples petits gestes et a permis à la **Résidence funéraire Steve L. Elkas** de se bâtir une réputation faite de confiance et de satisfaction.

STEVE ELKAS
RÉSIDENTE FUNÉRAIRE

CRÉATION • FUNÉRAILLES TRADITIONNELLES • PRÉARRANGEMENTS FUNÉRAIRES
601, rue du Conseil (au coin de la 7^e Avenue), Sherbrooke (Québec) (819) 565-1155



SHERBROOKE, famille recomposée

- QUI SOMMES-NOUS ?
- CENTRE-VILLE • OUEST • ASCOT
- LENNOXVILLE (WATERVILLE • CANTON HATLEY)
- ST-ÉLIE • ROCK FOREST • DEAUVILLE
- NORD
- BROMPTONVILLE
- EST • FLEURIMONT
- LES CITOYENS S'EXPRIMENT
- UNE VILLE EN RATTRAPAGE

Le territoire



Luc LAROCHELLE

En habit de travail, il y a une dissemblance frappante entre les résidents de Lennoxville et de Waterville: les premiers sont les plus scolarisés de tous les citoyens de la future ville de Sherbrooke et les plus nombreux à travailler dans des insti-

tutions, surtout scolaires; d'autre part, c'est dans le cercle des seconds que l'on trouve la plus forte proportion d'employés d'usines et le plus faible pourcentage de diplômés universitaires.

Cela n'empêche pas d'avoir une vie commune dans le quotidien. Elle s'exprime par l'action des 240 bénévoles de l'Aide communautaire de Lennoxville, qui consacrent de leur temps pour transporter des aînés ainsi que des personnes à

mobilité réduite ou encore pour livrer les repas chauds de la popote roulante.

«Notre équipe de bénévoles se déploie à Lennoxville, Waterville, dans le Canton Hatley et jusqu'à North Hatley. Il n'y a jamais eu de délimitation territoriale pour nous», précise Sylvie Fowlis, considérée comme le cœur et l'âme de cet organisme communautaire ayant comptabilisé près de 19 000 heures d'implication bénévole l'an dernier. «C'est

une puissante armée de bénévoles par rapport à la population desservie», ajoute-t-elle avec une fierté non dissimulée.

L'Aide communautaire assure les services de dépannage, les pompiers, les services d'urgence. Les pompiers volontaires de Lennoxville et Waterville sont du même régiment lors des confluations majeures.

Ce sont ces liens d'entraide qui ont convaincu les maires de la région sherbrookaise de créer l'arrondissement Lennoxville. Il y avait une logique et des affinités sociales, mais une patibilité linguistique, surtout en ce qui concerne la protection du français, la gouver-

Deux mondes, une harmonie



Karine TREMBLAY

Université Bishop's, usine Waterville TG.

Pour illustrer la dualité qui se profile dans cette nouvelle agglomération, un regard tout bref sur les deux images fortes de chacune des deux villes.

Deux institutions, deux figures de proue.

À la fois témoins et parties prenantes du développement de la bourgade qui les a vues naître.

Aussi différents l'une de l'autre que le jour et la nuit. Fortes images campant à elles seules la personnalité distincte des deux municipalités: l'histoire de l'une s'est bâtie autour de l'enseignement, l'autre, sur la base de l'industrie ouvrière. Aujourd'hui, l'une et l'autre ont un rayonnement qui dépassent les strictes limites de leur territoire respectif. Et toutes deux ont au moins en commun un solide esprit de communauté.

À Waterville règne une sympathique ambiance de village. Le voisin d'à côté ou celui qui demeure à deux rues est, sinon un ami, une avenante connaissance.

«Si tu as besoin de quelque chose, si tu as un problème de plomberie ou que ton auto te lâche un dimanche après-midi, tu viens faire ton tour à la brasserie et tu es certain de trouver quelqu'un qui peut t'aider. Sinon, tu vas sûrement tomber sur quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui peut te donner un coup de main», résume Chantal Alarie.

De fait, le resto-pub La Caserne se trouve être un point névralgique du bourg de 1300 âmes. Régulièrement, chacun s'y retrouve pour jaser et rire un bon coup. L'atmosphère y est franche et familiale comme dans ces endroits où l'habitude des rencontres a noué une complicité rare. Précieuse. Qui n'a pas de prix et qu'on n'échangerait pas.

Des vaches dans la ville

Dans l'enceinte de la nouvelle ville se trouvera l'une des importantes fermes laitières de la région.

Avec son cheptel de 230 vaches Holstein et ses 600 acres de terrain, la ferme Bessette de Waterville est en effet intégrée dans le périmètre du grand Sherbrooke.

Pour René Bessette, qui exploite la ferme familiale fondée par son arrière-grand-père en 1907, la portée du changement est encore floue.

«On a eu peu d'information, alors ce qu'on appréhende le plus, c'est la hausse des taxes. Une entreprise agricole comme la nôtre paie déjà des taxes équivalentes à celles de 15 résidences. Par ailleurs, on ne veut pas payer pour des services urbains dont on n'a pas besoin en campagne», exprime M. Bessette.

Pour ce qui est du reste, la fusion fait pour lui peu de différence.

«J'ai étudié à Sherbrooke, je suis habitué à y aller pour toutes sortes de choses, des achats ou des activités socio-récréatives», note M. Bessette.

K.T.

CATÉGORIES D'EMPLOIS			
	Manufacturiers et construction		Secteur tertiaire commerces et services
Waterville	46 %	Lennoxville	85 %
Bromptonville	36 %	Sherbrooke	80 %
Ascot	29 %	Fleurimont	76 %
Saint-Élie-d'Orford	29 %	Deauville	74 %
Rock Forest	26 %	Rock Forest	72 %
Deauville	24 %	Ascot	69 %
Fleurimont	23 %	Saint-Élie-d'Orford	68 %
Sherbrooke	18 %	Bromptonville	57 %
Lennoxville	14 %	Waterville	50 %
MRC de Sherbrooke	22 %	MRC de Sherbrooke	75 %

* Recensement général, Statistique Canada 1996

Jacinthe Nault est établie à Waterville depuis 12 ans. Et, dit-elle, jamais elle ne retournerait vivre dans son Sherbrooke natal maintenant qu'elle a goûté à la tranquillité du village. Pour elle comme pour bien des Watervillois, la vie au village est une chose, celle à la ville en est une autre.

«Tout le monde se connaît à Waterville. Je peux sortir marcher à 11 heures le soir sans avoir peur. Ce ne serait pas pareil si je demeurais au centre d'une grande ville. C'est certain que c'est petit et que ça jase beaucoup ici: tout le monde est au courant de tout. Mais en général, ce n'est pas désagréable. Ce qui me plaît, c'est justement cette proximité entre les citoyens», mentionne Mme Nault.

Pour certains qui font un premier plongeon à Waterville, la tranquillité et le manque d'action peuvent être pesants. Mais pour ceux qui s'y fixent et s'y attachent, l'adaptation réside dans l'adoption d'un mode de vie au rythme différent.

Le dépanneur et la station-service ferment à neuf heures? Et après? Les citoyens le savent et prévoient leur emploi du temps en fonction de ces horaires qui horripilent le citadin habitué aux commerces ouverts 24 heures. Ce qui irrite davantage les gens de Waterville, c'est plutôt l'absence d'infrastructures et d'activités pour les jeunes familles. Pas d'arènes ni de cinéma dans le périmètre du village; on s'y établit d'abord et avant tout pour le boulot qu'on y trouve.

André Rouillard est un Watervillois de racines et de cœur. Ayant grandi au village, c'est tout naturellement qu'à 18 ans, il a commencé à travailler chez Waterville TG.

«Dans le temps, c'était une histoire de famille. Le père, les fils, la mère, les cousins: tout le monde travaillait à Waterville TG. Depuis, ça a changé, l'usine recrute davantage à l'extérieur», explique-t-il.

Lui-même n'a jamais songé à aller voir ailleurs. Sa famille est tout près et il connaît pratiquement tout le monde autour.

«Pourquoi je m'en irais? Si je veux aller magasiner ou aller voir un film, j'ai une auto, je peux m'y rendre. Mais je ne me verrais pas déménager dans la grande ville et changer mon quotidien. Ici, je suis dans mon petit cocon. Je n'ai pas besoin de plus.»

Au détour d'une conversation au comptoir de la brasserie, l'un des travail-

leurs lancera qu'il est allé travailler à l'extérieur, en Ontario et aux États-Unis, mais qu'après avoir expérimenté l'ailleurs, c'est encore chez lui, dans son petit village, qu'il est le plus heureux.

«Plus c'est petit, moins il y a du trouble. Plus c'est gros, plus il y a des problèmes. On ne roule pas sur l'or, mais on fait suffisamment d'argent pour vivre. Pour bien vivre. D'autant plus que le coût de la vie est moins cher ici qu'en ville», tranche l'entrepreneur.

Avec un maigre 4,5 pour cent de la population qui ne travaille pas, Waterville a le plus bas taux de chômage de toute la région.

Selon les statistiques, Waterville compte moins de 20 pour cent d'anglophones. Dans les faits et d'après les Watervillois, une forte proportion des citoyens seraient cependant bilingues.

«À Waterville, on cohabite harmonieusement. Francophones et anglophones vont s'agacer sans malice. Ils vont se traiter de maudits Français et de damnés Anglais en riant. Il n'y a qu'ici que vous allez voir ça!», lance M. Rouillard.

Sans doute, mais au premier regard, Francos et Anglos ne se mélangent pas beaucoup: quand vient l'heure de prendre une bière entre copains, les premiers se retrouvent à la Caserne tandis que les seconds optent pour le Manoir...

Hameau anglophone depuis les lunes et les lustres de sa création officielle en 1871, Lennoxville possède un caractère résolument plus typé. Ville de services, c'est elle qui regroupe le pourcentage le plus élevé de diplômés universitaires. C'est aussi elle qui remporte la palme de la ville à la population la plus âgée. L'âge moyen y est en effet de 43 ans alors qu'il est de 34,6 ans pour l'ensemble de la région.

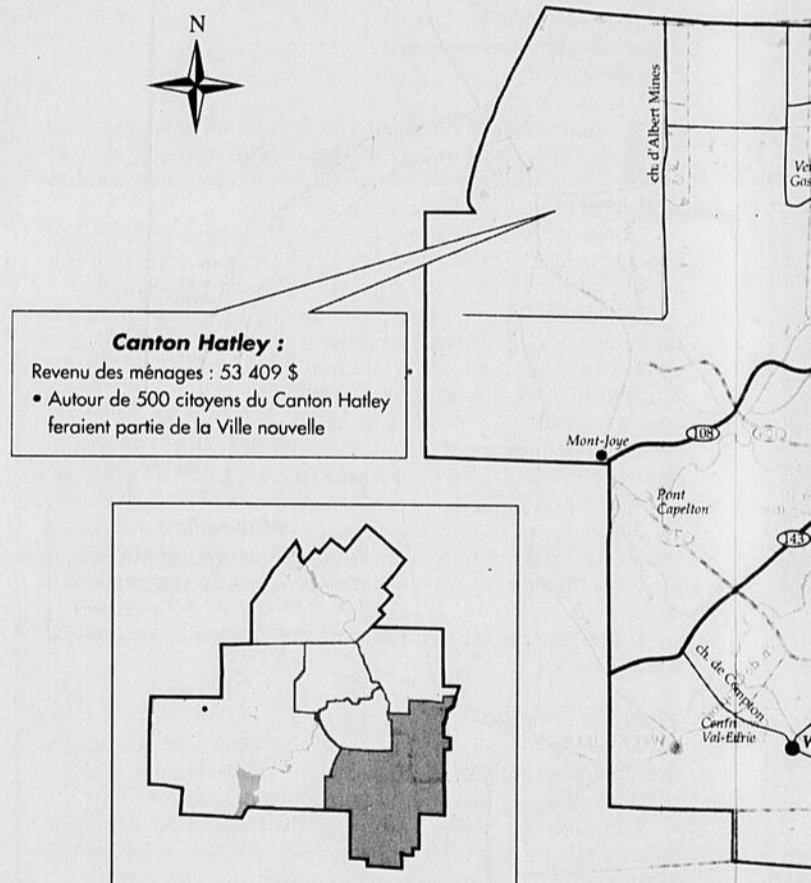
Une statistique qui s'explique, dans une certaine mesure, par le retour des retraités à Lennoxville. Rien qu'au Manoir Saint-François, se trouve une centaine de personnes dont la moyenne d'âge est de 84 ans. Après avoir vécu à Vancouver, en Ontario, ou même ailleurs dans la région, certains se rapprochent de la famille qu'ils ont à Lennoxville une fois venus leurs vieux jours, explique la directrice du Manoir Saint-François, Judy Cumming.

«Les retraités anglophones trouvent à Lennoxville une panoplie de services en anglais, à proximité les uns des autres. Il y a également un important réseau d'acti-

Ville nouvelle de Sherbrooke

Arrondissement
LENNOXVILLE (WATERVILLE)

Lennoxville :
 Revenu des ménages : 40 392 \$
 • Une personne sur 5 était âgée de 65 ans et plus en 1996.
 • Langue maternelle anglaise : 6 %
 • Population bilingue : 59 %
 • 54 % des citoyens sont locataires



Canton Hatley :

Revenu des ménages : 53 409 \$
 • Autour de 500 citoyens du Canton Hatley feraient partie de la Ville nouvelle



Lennoxville n'est pas seulement un bastion anglophone. La communauté s'est également ouverte à l'immersion aux petits écoliers francophones de l'école Saint-Antoine.

vités sociales pour les personnes âgées», mentionne le notaire à Lennoxville, Robert Downey.

Population vieillissante ne rime cependant pas nécessairement avec population fatiguée, malade et démotivée. À Lennoxville, en tout cas, se manifeste une réelle volonté de maintenir un tissu social fort et serré.

Les OPALS (Older People with Active Life Style) constituent l'un des beaux exemples de la force de la communauté lennoxvilloise. Tous les jeudis, elles sont une quarantaine de femmes à la retraite qui se réunissent à la salle communautaire. Elles y bavardent, y font des exercices et organisent diverses activités. auparavant, la rencontre hebdomadaire était financée comme un centre de jour par le gouvernement, mais celui-ci, ju-

geant les bénéficiaires en trop, avait finalement décidé sa contribution.

Le milieu s'est alors mobilisé pour continuer d'offrir un service aux aînés.

«La moyenne d'âge de nos résidents est de 70, 75 ans. C'est un peu hebdomadaire, qui permet de briser l'isolement et de rester en forme», mentionne l'ergothérapeute Kim Bailly, animatrice des OPALS.

Joan Abdalla est l'une des membres qui forment les OPALS. Native du Québec, elle a vécu 32 ans à Coaticook, une décennie maintenant qu'elle a 85 ans s'est établie à Lennoxville.

«Parce que c'est là que j'ai des amis, des places où vivre», explique-t-elle.

LENNOXVILLE (WATERVILLE • CANTON HATLEY)

Un territoire morcelé

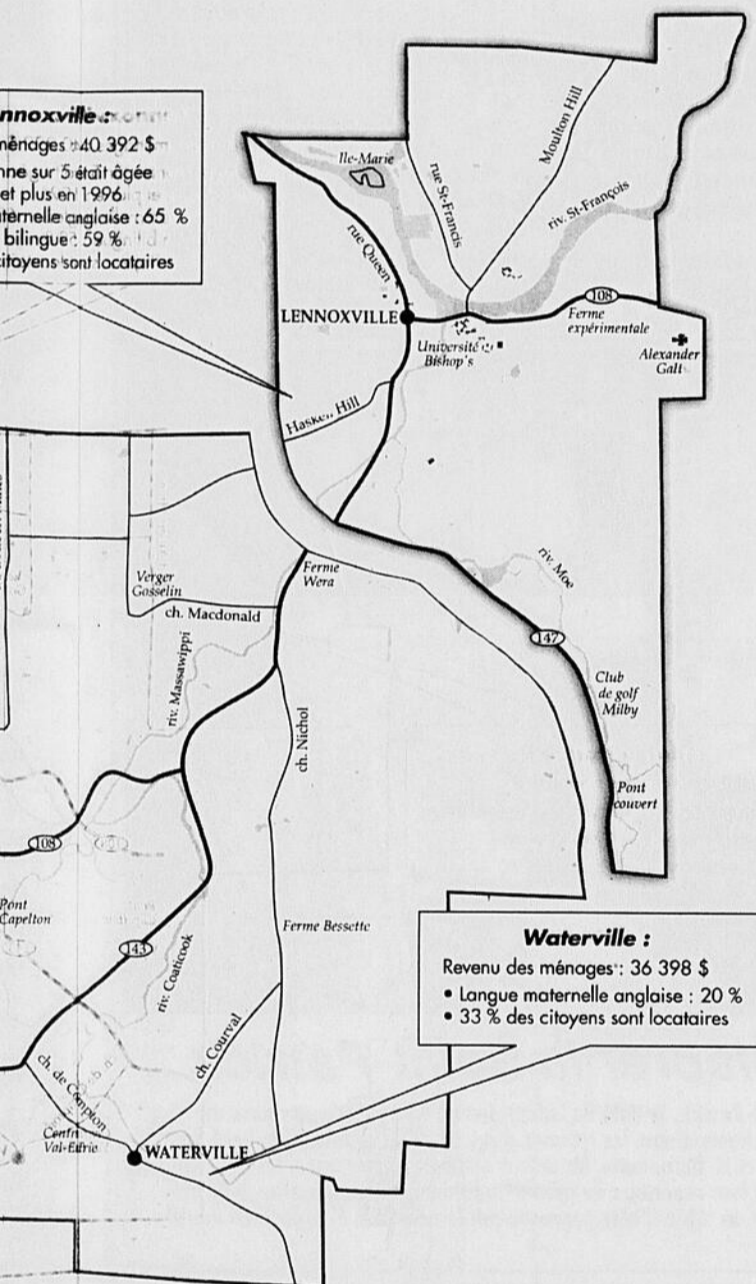
Les liens d'entraide que les citoyens sherbrookoise et le maire Gauthier voulaient aggraver à la ministre des Affaires municipales, Louise Harel, de l'arrondissement Lennoxville-Waterville. Il y a une logique territoriale, sociale, mais une incohérence politique.

Le maire de Lennoxville, Douglas MacAulay, a affirmé qu'en isolant sa population pour conserver un arrondissement bilingue à Sherbrooke, le gouvernement provincial lui garantissait le statut auquel elle tient tant sur une plus longue période. Autrement, la représentation anglophone aurait été diluée dans la population francophone, largement majoritaire à Waterville.

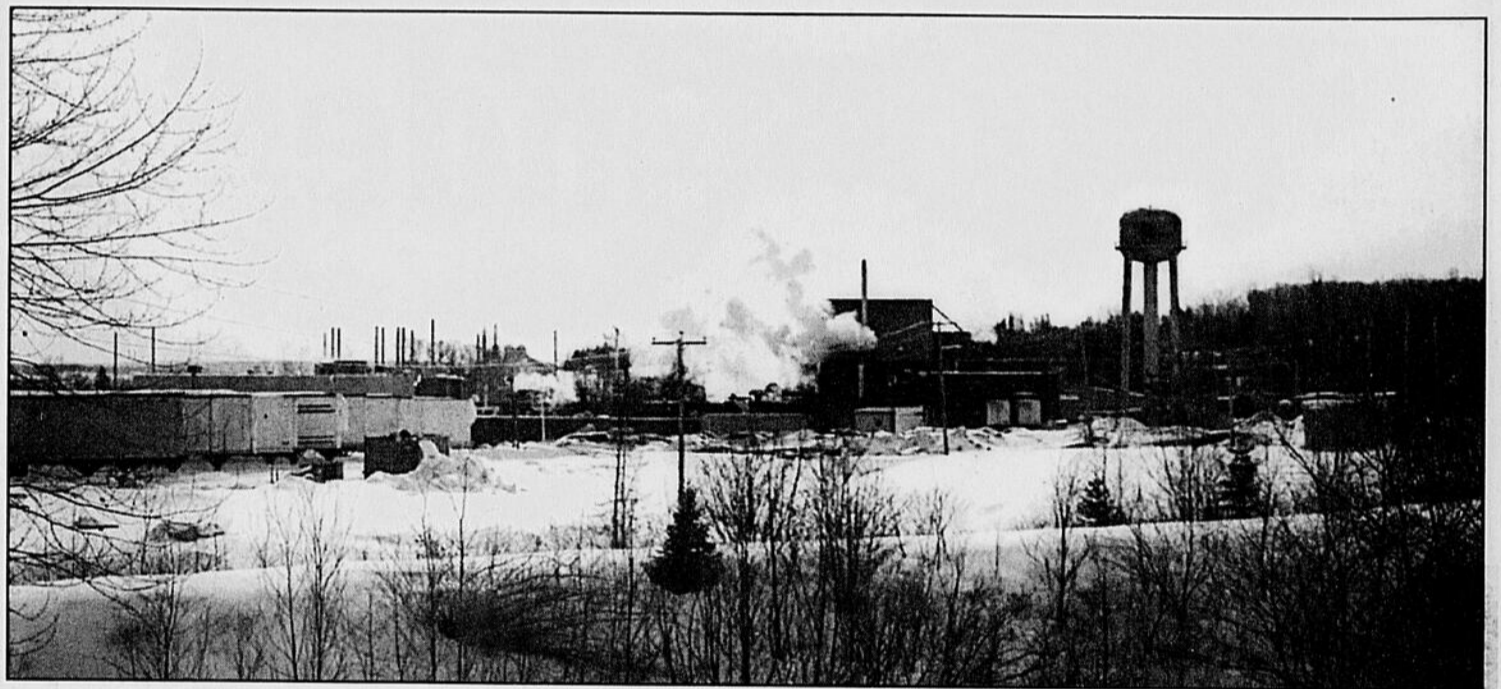
«La décision gouvernementale crée un effet d'isolement social qui n'est pas nécessairement sain.»

«La décision gouvernementale crée néanmoins un effet d'isolement social

qui n'est pas nécessairement sain. C'est une réalité à laquelle nous ne sommes pas habitués», croit pour sa part Mme Fowles. Si le destin des citoyens de Lennoxville au sein de la ville nouvelle de Sherbrooke est maintenant connu, celui des résidents de Waterville et d'une partie du Canton Hatley reste en suspens. Les réponses viendront d'ici le 15 avril.



Infographie Luc St-Jacques et Éloïse Coulombe

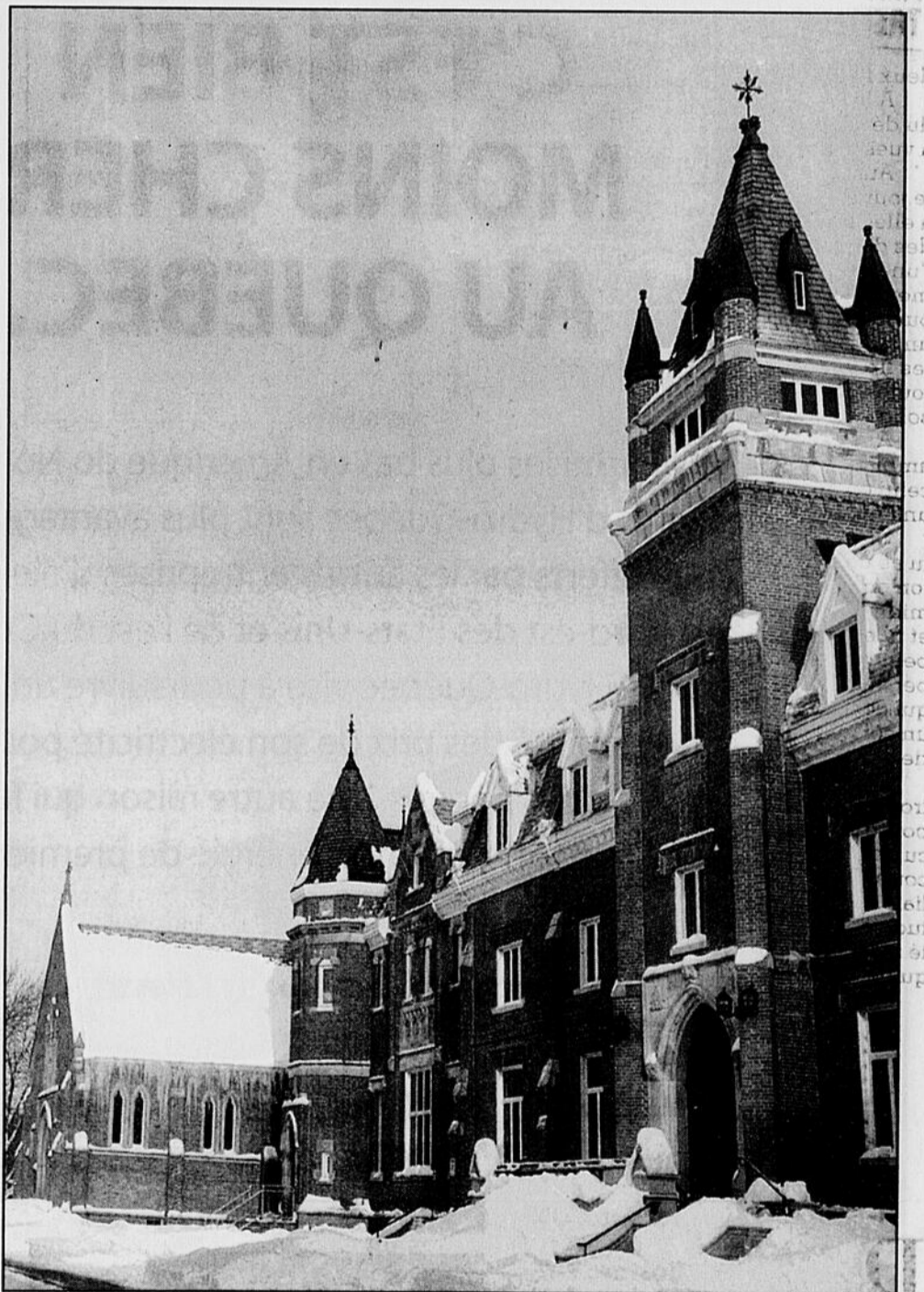


L'usine Waterville TG constitue un symbole du caractère ouvrier de ce village. À une certaine époque, on y gagnait son pain de père en fils.

Imacom, René Marquis

ÂGE MOYEN	
Lennoxville	43
Sherbrooke	38
Waterville	36
Deauville	35
Ascot	33
Bromptonville	33
Fleurimont	32
Rock Forest	32
Saint-Élie-d'Orford	30
MRC de Sherbrooke	34,6

* Recensement général, Statistique Canada 1996



L'aspect monastique de l'université Bishop's illustre bien le caractère scolarisé des citoyens de Lennoxville.

Imacom, Jocelyn Riendeau



Imacom, Claude Poulin

Imacom, Jocelyn Riendeau

Lennoxville possède un pouvoir d'attraction pour une certaine diaspora anglophone. Plusieurs retraités reviennent finir leurs jours près de leur famille. Les femmes peuvent alors se joindre aux OPALS.

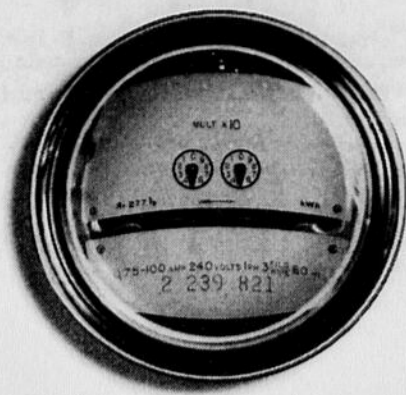
«Avec le recul, je mesure davantage à côté de quoi je suis passée. Mes enfants sont bilingues et j'en suis heureuse», explique la dame de 85 ans. Auparavant moins courant, le métissage des cultures anglophones et francophones se fait dorénavant plus présent: le bilinguisme est une qualité voulue et espérée pour les jeunes anglophones autant que pour les enfants francophones. Au hasard d'une visite du village dont la population anglophone se fait vieillissante, il n'est par ailleurs pas si rare de croiser une classe de jeunes francophones apprenant l'anglais «sur le terrain». Déjà reconnu comme bastion de formation pour les anglophones, Lennoxville devient lieu d'apprentissage pour bon nombre de petits francophones qui, depuis six ans, peuvent prendre part aux

Et quelle est donc la particularité qui différencie Lennoxville des autres municipalités? L'anglais. Tout simplement l'anglais. Et la culture qui va avec, tranche Joan Abdalla, tout en concédant que l'équilibre de son petit refuge anglophone est fragile. D'une fragilité attristante pour elle et pour les autres anglophones qui voient les jeunes s'exiler vers d'autres terres où les possibilités d'emploi sont plus grandes, plus attrayantes. La langue française, Joan Abdalla ne l'a jamais apprise. Comme beaucoup d'autres de sa génération, cela ne lui a tout simplement jamais semblé nécessaire. Aujourd'hui, l'octogénaire regrette un peu de n'avoir jamais franchi le mur de la langue.

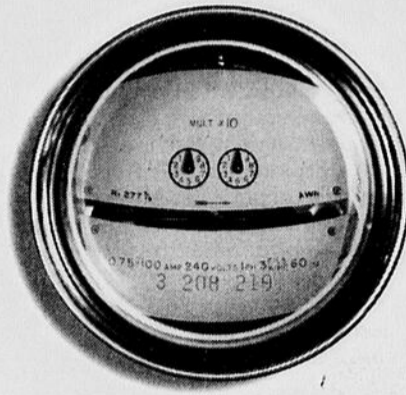
très particulières classes d'anglais intensif que donne Sylvia Emond-Fournier à l'école primaire Saint-Antoine. La langue maternelle de la dynamique enseignante lennoxvilloise est le français, mais elle a grandi à Lennoxville et s'est imprégnée de l'anglais dès son plus jeune âge. «Mon père voulait que ses enfants soient bilingues. Pour lui, c'était primordial», raconte l'enseignante qui, comme un juste retour du balancier, aide d'autres francophones à apprivoiser les rouages de la langue anglaise depuis plus de 33 ans maintenant. Dans sa classe de l'école Saint-Antoine, les jeunes apprennent, mais de façon interactive, novatrice, sans liste de mots tout faits tout prêts, tout à fait selon la vision de la réforme. Puisque le milieu est

anglais, Sylvia Emond-Fournier plonge ses élèves dans des situations réelles. Visites à la librairie, au musée, au club de curling de la municipalité ou au restaurant du coin constituent quelques exemples des «cours» auxquels assistent les écoliers de sixième année. Eux, bien sûr, adorent. Même s'ils sont au départ quelque peu déboussolés par les méthodes d'enseignement peu orthodoxes de leur professeur. «L'anglais, c'est beaucoup plus l'fun quand tu aimes ça. Avant, les autres cours m'endormaient. Ici, j'apprends sans m'en rendre compte. Je veux en savoir le plus possible; je veux être bilingue plus tard. À Lennoxville, on communique le plus souvent en anglais et j'arrive à me débrouiller», confie le jeune Philippe Grou.

«Avec le recul, je mesure davantage à côté de quoi je suis passée. Mes enfants sont bilingues et j'en suis heureuse», explique la dame de 85 ans. Auparavant moins courant, le métissage des cultures anglophones et francophones se fait dorénavant plus présent: le bilinguisme est une qualité voulue et espérée pour les jeunes anglophones autant que pour les enfants francophones. Au hasard d'une visite du village dont la population anglophone se fait vieillissante, il n'est par ailleurs pas si rare de croiser une classe de jeunes francophones apprenant l'anglais «sur le terrain». Déjà reconnu comme bastion de formation pour les anglophones, Lennoxville devient lieu d'apprentissage pour bon nombre de petits francophones qui, depuis six ans, peuvent prendre part aux



ONTARIO



QUÉBEC



ÉTATS-UNIS

C'EST BIEN MOINS CHER AU QUÉBEC.

Parmi les plus bas en Amérique du Nord, les tarifs d'Hydro-Québec sont plus avantageux que ceux offerts par les autres entreprises d'électricité du nord-est des États-Unis et de l'est du Canada. De plus, Hydro-Québec vise à poursuivre un objectif de stabilité des prix de son électricité pour les prochaines années. Une autre raison qui fait de l'électricité une source d'énergie de premier choix.

Indice comparatif des prix de l'électricité Clients résidentiels.

Montréal, QC	60 \$
Ottawa, ON	74 \$
Toronto, ON	92 \$
Boston, É-U	191 \$

Consommation : 1000 kWh/mois
Factures mensuelles arrondies au dollar près (toutes taxes exclues).
Tarifs en vigueur au 1^{er} mai 2000.
En dollars canadiens.

L'électricité, c'est bien moins cher.
Étiez-vous au courant ?



En attendant le jugement sur la nature confessionnelle

L'école du Sentier propose une solution pour éviter la fermeture

André LAROCHE

Sherbrooke

Le conseil d'établissement de l'école franco-protestante du Sentier, de Sherbrooke, menacée de fermeture, demande à sa commission scolaire de la garder sous respirateur artificiel.

Cette école de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) doit en principe fermer ses portes à la fin de la présente année scolaire. La nature confessionnelle des écoles au Québec est en effet illégale, depuis la modification de la constitution canadienne de 1997.

Elle pourrait bien pouvoir ressusciter si, dans quelques années, les tribunaux jugent illégaux ces changements constitutionnels. Ces amendements sont contestés par l'Association des communautés scolaires franco-protestantes du Québec, représentée par l'avocat bien connu Guy Bertrand.

En attendant le verdict, l'école du Sentier voudrait demeurer ouverte, pour éviter de devoir tout recommencer si jamais le jugement final lui est favorable. Cette école accueille actuellement 330 élèves, du préscolaire jusqu'au secondaire V.

En janvier dernier, les franco-protestants ont remporté une première bataille quand la Cour supérieure du Québec a donné un sursis à leurs écoles. Ce sursis doit en principe permettre aux écoles de demeurer ouvertes jusqu'à ce que les amendements à la constitution soient jugés par les tribunaux.

Ce sursis est cependant contesté par le gouvernement du Québec et son ap-

pel sera entendu en mai prochain. Pour cette raison, les écoles franco-protestantes doivent fermer leurs portes tant que les juges n'auront pas rendu leur décision sur cet appel.

Et si, dans quelques années, le jugement sur la modification à la constitution est favorable aux franco-protestants, les écoles pourront rouvrir leurs portes.

École de quartier

Pour éviter toutes ces turbulences aux élèves et à leur personnel, le conseil d'établissement du Sentier propose à la CSRS de transformer leur école en école de quartier. L'enseignement protestant serait maintenu, mais pas le projet éducatif à vocation religieuse. Les catholiques y seraient le bienvenu.

Le projet éducatif en vigueur actuellement consiste à intégrer la spiritualité protestante à toutes les matières. Par exemple, les textes choisis pour l'enseignement du français soutiennent l'éducation protestante.

«La discipline et les relations avec les autres sont enseignées selon ce que dit la Bible», a expliqué à titre d'exemple René Bellerose, président du conseil d'établissement.

Disant répondre à un besoin des parents, M. Bellerose indique que l'école est limitée par l'espace disponible et doit recourir à des listes d'attentes. Grâce à une entente avec l'école du Touret, avec laquelle elle partage le bâtiment, une seconde classe de maternelle a pu être ouverte en septembre.

Le sort de l'école n'est pas à l'ordre du jour de la prochaine réunion des commissaires, le 20 mars prochain.



Pour célébrer la Saint-Patrick

Pour célébrer la Saint-Patrick, le Café de Lafontaine de North Hatley propose un voyage à travers les chants d'eau, les rythmes d'aviron et les chansons de bord de mer du duo Dan Roy et JC Mirandette. Musiciens multi-instrumentistes, les deux compères feront partager leur répertoire de pièces traditionnelles et nouvelles à l'assistance. Pour l'occasion, la table d'hôte proposée par le café sera d'inspiration maritime.

Avant d'acheter une maison, êtes-vous sûr d'avoir obtenu le meilleur prix ?
Venez d'abord visiter

La Maison Usinex

et ses 4 maisons modèles sur place, à Milan.
Achetez directement du manufacturier.



▼ Riverain de luxe



Aussi maison modèle à liquider

Venez visiter nos maisons modèles...
◀ Romantique



▲ Champêtre

PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS.
NOUS LIVRONS PARTOUT AU QUÉBEC.
Nos maisons sont accréditées Platine par la Garantie Qualité Habitation.



114, route 214
Milan (Qc) G0Y 1E0
S.v.p. veuillez prendre rendez-vous :
(819) 657-4268
Courriel : maisonusinex@qc.aira.com
Licence R.B.Q. : 8223-2745-02

Heures d'ouverture :
Lundi au vendredi 9h à 17h
Samedi 9h à 16h
Maintenant ouvert le dimanche de 10h à 15h

Quatre motoneiges s'envolent dans le temps de le dire

Sherbrooke (PSJ)

Au mois de décembre, personne n'aurait cru que l'on parlerait de vols de motoneiges au milieu du mois de mars mais avec la longueur et la ténacité du présent hiver, il ne faut s'étonner de rien.

Quatre motoneigistes américains, de l'État du Connecticut, ont effectué une halte, en début de soirée jeudi, à l'hôtel Days Inn, 3200 rue King Ouest, à Sherbrooke.

Ils désiraient prendre une bonne

douche et une bière, ou l'inverse!

On se trouvait à ce moment vers 18 h 30.

Quand l'un d'entre eux a regardé à l'extérieur, vers 22 h 45, il a constaté que les quatre motoneiges, trois Polaris et une Artic Cat, étaient disparues: un vol totalisant quelque 40 000 \$.

On sait que la plupart des hôtels ont prévu des enclos spéciaux pour les amateurs de motoneige. Il ne faut pas hésiter à les utiliser.

Le Service de police de la région sherbrookoise a recueilli la plainte.

À Thetford Mines

Un enseignant arrêté pour agressions sexuelles

Nelson FECTEAU

Thetford Mines

Les enquêteurs de la Sûreté municipale de Thetford Mines-Black Lake ont procédé hier à l'arrestation d'un individu de 51 ans en rapport avec une affaire d'agressions sexuelles. Laurent Houde, un résident de la 11e Rue à Thetford Mines, a comparu au palais de justice de Thetford Mines hier en toute fin d'après-midi sous pas moins de 22 chefs d'accusation à caractère sexuel.

Houde devra faire face à neuf chefs d'accusation pour avoir touché un enfant de moins de 14 ans, à 10 chefs

d'accusation d'agression sexuelle proprement dite et à 5 chefs d'accusation d'incitation à se livrer à des contacts sexuels.

Les faits reprochés à Laurent Houde, un enseignant du niveau primaire à l'emploi de la Commission scolaire de L'Amiante, se seraient déroulés entre l'été 1999 et le 18 février 2001, date à laquelle une mère de famille aurait déposé les premières plaintes. Les victimes de Laurent Houde seraient cinq fillettes. Il ne s'agirait ni d'élèves du quinquagénaire ni de ses propres enfants.

Toute cette histoire a été mise à jour lorsqu'une mère de famille a surpris Houde presque en flagrant délit.

Ce dernier lui aurait alors avoué la nature de ses agissements. Après s'être informée auprès d'autres mères, ces dernières auraient appris de leurs fillettes qu'elles auraient également été l'objet d'attouchements.

Houde ne se serait pas livré à des relations sexuelles complètes mais les gestes reprochés font état de caresses vaginales et à la poitrine. Le présumé agresseur se serait également fait toucher et se serait exposé nu.

Ce n'est qu'après un interrogatoire serré qui s'est prolongé de 9 heures 30 hier matin à 16 heures hier après-midi qu'Houde a été conduit au palais de justice pour y comparaître devant un juge de paix.

L'UdeS hôte du congrès de l'ACFAS en mai

Sherbrooke (PS)

C'est à l'Université de Sherbrooke que se déroulera la 69e édition du congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), du 14 au 17 mai prochain.

C'est sous le thème *Le savoir critique?* que se tiendra cet événement scientifique multidisciplinaire reconnu comme le plus important de toute la francophonie. Il s'agira du troisième congrès de l'ACFAS à se dérouler en Estrie, le dernier remontant au début des années 1990.

Plus de 2000 communications scientifiques dans 70 disciplines et une centaine de colloques permettront de découvrir les recherches récentes menées par des scientifiques de tous les continents. Des recherches qui tracent un portrait fidèle des préoccupations de la société: la santé, l'environnement, la violence, le développement régional, l'éducation, l'impact des nouvelles technologies, le travail...

Les domaines varient des sciences biologiques et de la santé, aux sciences physiques, aux mathématiques et au génie, en passant par les lettres et les sciences humaines ou les sciences sociales.

Un formidable tour d'horizon de la recherche en français que viendront compléter un salon des exposants, les assises de nombreuses associations, des lancements, des conférences et des débats.

Comme le souligne Jean Goulet, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke et président du 69e congrès de l'ACFAS: «Dans le cadre d'un congrès qui touche à peu près tous les aspects de la science, qu'elle soit exacte, pure, dure, humaine, sociale, nous vous invitons à prendre du recul face à la science elle-même.»



« Comment j'ai magasiné dans mon salon, sans faire de marques de pneus sur le tapis. »

Par Jonathan Cloutier, propriétaire d'une entreprise multimédia et d'une Saturn SL.

« Comme je viens de démarrer ma petite entreprise informatique, je passe des heures devant mon écran. Je fais tout mon magasinage sur Internet. J'ai même acheté ma nouvelle berline compacte SL en ligne. Je suis allé sur le site de Saturn, j'ai obtenu un prix pour le modèle qui m'intéressait et l'ai commandé. »

La différence Saturn

- Garantie de remboursement de 30 jours ou 2500 km
- Expérience d'achat sans tracas ni marchandage
- Panneaux de polymère résistant à la corrosion
- Garantie 5 ans/ 100 000 km sur groupe propulseur et garantie complète de 3 ans/60 000 km



Pour faire tout autrement

Achetez en ligne à saturncanada.com 1 888 4SATURN

Ces mensualités sont basées sur un PDSF de 14 988 \$ pour la Saturn 2001 SL 1SA, de 20 960 \$ pour la L100 1SA et de 26 130 \$ pour la LW200 1SE et comprennent les frais de transport, la préparation à la route et la taxe d'accise. Par contre l'immatriculation, l'assurance et les taxes ne sont pas incluses. À la signature du contrat, un comptant initial (ou échange équivalent), un premier versement mensuel ainsi qu'un dépôt de garantie remboursable vous seront demandés. Pendant la durée du bail, le kilométrage qui vous est alloué est de 80 000 km et chaque kilomètre supplémentaire ne vous coûtera que 12 cents. Voyez votre détaillant Saturn pour plus de détails. Les détaillants peuvent fixer un prix ou des mensualités moindres. Le taux de financement à l'achat de 1,9% et à la location de 2,9% s'appliquent aux clients dont le crédit est approuvé.

1,9%

Financement de 48 mois disponible sur tous les modèles.



Notre populaire compacte SL 2001

Mensualité	213 \$	191 \$	176 \$	176 \$	176 \$
Comptant	0 \$	1000 \$	1700 \$	1700 \$	1700 \$

176 \$/mois/bail de 48 mois, 2,9% taux de location
1700 \$ comptant 14 988 \$ PDSF



L'intermédiaire L100 2001

Mensualité	298 \$	276 \$	236 \$	236 \$	236 \$
Comptant	0 \$	1000 \$	2800 \$	2800 \$	2800 \$

236 \$/mois/bail de 48 mois, 2,9% taux de location
2800 \$ comptant 20 960 \$ PDSF



La familiale LW200 2001

Mensualité	346 \$	324 \$	274 \$	274 \$	274 \$
Comptant	0 \$	1000 \$	3225 \$	3225 \$	3225 \$

274 \$/mois/bail de 48 mois, 2,9% taux de location
3225 \$ comptant 26 130 \$ PDSF

ULTIMA.

Saviez-vous que...

Conway Jacques Courtiers d'assurances Inc. offre une multitude de produits en assurance :

- Automobile
- Habitation
- Entreprise
- Voyage
- Services Financiers (REER, Ass.-vie, Ass. collective...)

Tous ces produits au même endroit, cela représente une tranquillité d'esprit. Pour plus d'informations, appelez à l'un de nos bureaux et des gens d'expérience à l'écoute de vos besoins répondront à toutes vos questions.

La tranquillité d'esprit porte un nom...

CONWAY JACQUES
courtiers d'assurances inc.

Sherbrooke : (819) 565-7676
Fleurimont : (819) 821-4261

Saturn Isuzu de Drummondville
1405, boul. René-Lévesque,
Drummondville
(819) 474-4270

Saturn Isuzu de Granby
1348, rue Principale
Granby
(450) 378-1404

Saturn Saab Isuzu de Sherbrooke
4880, boul. Bourque
Rock Forest
(819) 823-1400



LA JOURNÉE DE L'HYMNE AU PRINTEMPS

4^e ÉDITION MERCREDI 21 MARS 2001
PROGRAMMATION DES ACTIVITÉS IMAGINÉES POUR VALCOURT ET L'ESTRIE

QUI DIT MOTS DIT MÉMOIRE

HOMMAGE AU PATRIMOINE DES MOTS FRANÇAIS

- 13 h** Accueil et mot de bienvenue animation par Sandra Brassard, auteur, compositeur et interprète, et France Morin, comédienne.
- 13 h 30 à 15 h** Diffusion en direct de Chicoutimi de l'émission **C'EST DU JOLIS**, animé par Chantal Jolis à la Première chaîne de Radio-Canada. Il s'agit d'une émission spéciale de chansons d'expression française ou sera présenté les lauréats du concours national « **CHANSON POUR TES YEUX** ».
- 15 h** **DIX MOTS POUR FÊTER**
Pause pensée, jeu de mots collectifs par Marthe Roy, professeure retraitée, Monique Allard, administratrice retraitée Ville de Montréal
- 15 h 30 à 17 h** **Mot dit : passé antérieur:**
présentation des textes gagnants de la 1^{er}, 2^e et 3^e édition du concours « **CHANSON POUR TES YEUX** ». **Mots animés**, en collaboration avec ONF, présentation de films sur Félix Leclerc
- 17 h à 19 h** Goûter léger et rafraîchissements
- 17 h à 20 h 30** **DIX MOTS POUR CHANTER**
LES 5 À 7 FÉLIX
Spectacles hommage aux mots et aux textes de la chanson d'expression française
- 17 h à 18 h 30**
COUP DE COEUR POUR LA CHANSON D'EXPRESSION FRANÇAISE
Sylvie Proulx, chanteuse, Vincent Côté, pianiste
- 19 h à 20 h 30**
GALLANT-GILBERT, UNE VOIX, UN PIANO
Lysanne Gallant, comédienne-chanteuse, Renée Gilbert, pianiste

Centre culturel Yvonne L. Bombardier

1002, avenue J.-A. Bombardier Valcourt (Québec)

Tél.: (450) 532-3033

42824

2037678



Photo La Tribune, Gilles Besmargian

Consigné par la Ferme Comestar Holstein de Victoriaville, ce veau né le 1^{er} décembre 2000, Comestar Lauravian Gibson, s'est vendu 29 000 \$ hier, à la Vente classique 2001 sur les terrains d'Expo Victo. Derrière la bête, le gérant de la vente Yves Routhier, l'encanteur René Houde, les consignataires de la bête Marc et France Comtois de la Ferme Comestar Holstein et le conducteur Hugo Perron.

A la vente annuelle Holstein

Un veau vendu 29 000 \$

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

La Vente classique annuelle Holstein ne cesse de causer des surprises. Hier, sur les terrains d'Expo Victo, un veau né le 1^{er} décembre dernier, consigné par la Ferme Comestar Holstein de Victoriaville, Comestar Lauravian

Gibson, a trouvé preneur pour un montant de 29 000 \$.

La génisse, un descendant de la célèbre Laurie Sheik, a été acquise par un éleveur de noir et blanc de Boonsboro (Maryland), Gene Iager. La veille de l'encan, l'éleveur avait délégué un connaisseur dans les Bois-Francis pour examiner la bête en plus de lui confier le soin de miser en son nom. Sa tâche aura été difficile puisqu'un éleveur Holstein de l'Île-du-Prince-Édouard, qui avait déjà acheté un sujet de la Ferme Comestar Holstein avant de le revendre 50 000 \$, tentait aussi de se l'approprier.

Le consignataire de l'animal, Marc Comtois, ne s'attendait pas à aller chercher une telle somme avec son sujet. «Je ne suis pas surpris pour autant, a-t-il déclaré, considérant qu'il possède tout un pedigree. Il est de la même lignée que les quelque 270 bêtes vendues lors de l'encan à la ferme, en novembre. A ce moment, le plus haut prix payé pour une génisse avait atteint 25 500 \$».

Rappelons avant de poursuivre que le prix moyen lors de cette vente aux enchères avait atteint 8036 \$ et qu'une jeune vache s'était vendue 95 000 \$.

A propos du nouveau propriétaire de Comestar Lauravian Gibson, M. Comtois le connaît bien. «Il possède une superbe ferme au Maryland et son hobby est d'acheter et de revendre des animaux de cette qualité. A mon avis, d'ajouter Marc Comtois, il s'agit de la plus belle génisse de la courte histoire de la Ferme Comestar Holstein. Je suis convaincu que j'entendrai parler de cette bête dans un proche avenir».

Cette année, l'entreprise agricole de renom ne participera pas à beaucoup d'expositions. Il est possible cependant qu'elle soit de l'Expo Printemps, le mois prochain à Victoriaville.

Pour revenir à la Vente annuelle 2001 Holstein, les 57 sujets consignés ont rapporté 290 900 \$.

Quatre femmes créent 22 emplois

Evelyne LEBLANC

Drummondville

Près de 22 emplois devraient être créés cette année grâce au sens de l'entrepreneuriat de quatre femmes de la MRC de Drummond qui ont profité du fonds de développement offert aux jeunes entrepreneurs de 18 à 35 ans souhaitant démarrer leur première entreprise.

Ainsi, Caroline Marois a créé Confection juste-au-corps, à Drummondville, qui se spécialise dans la confection de vêtements, majoritairement des maillots de bain et des vêtements sports. Près de 14 employés devraient être embauchés d'ici la fin de l'année.

À St-Charles de Drummondville, Danika Verrier confectionne et vend des produits d'ornementations de haute gamme autant pour l'intérieur que l'extérieur. Son entreprise a permis de créer deux emplois.

L'entreprise JL Logistics enr. de Drummondville, sous la responsabilité de Josée Laroche, ouvre dans le domaine du courtage de transport routier. Mme Laroche agit comme intermédiaire et répartitrice entre les compagnies de transport routier et celles d'importation et d'exportation. D'ici décembre, un deuxième employé devrait entrer en poste.

Karine Boisvert a choisi de se spécialiser dans la conception, la fabrication et la vente de produits de menuiserie et d'ébénisterie en fondant Menuiserie Kanouk inc. Cette initiative a créé quatre emplois permanents.

Numéro de police : 824479

COUVERTURE D'ASSURANCE-VIE

Le montant maximum payable est celui stipulé dans la section « Barème des prestations ». Si votre conjoint satisfait aux exigences, vous laissez votre patrimoine « audit » bénéficiaire. Le « Conjoint » désigne la personne avec qui vous vous êtes légalement marié lors d'une cérémonie civile ou religieuse ou devant un juge de paix, ou votre conjoint de fait, à condition de leur (c'est-à-dire les titulaires de la police) avoir soumis une désignation. Le « Conjoint de fait » signifie que vous et votre compagnon désigné partagez la même résidence depuis au moins deux ans précédant immédiatement la perte subie.

Prestation d'études

Si vous décédez suite à une blessure et que la compagnie accorde une indemnité en vertu du « Barème de perte », une prestation d'études est versée pour un enfant admissible à charge. Un enfant à charge est admissible à cette prestation si, au moment de l'accident :

- il est inscrit dans un établissement d'études supérieures ou dans une école à la maison accréditée offrant un programme supérieur à la 12^e année de scolarité ;
- il poursuit ses études de 12^e année de scolarité et s'inscrit à temps plein dans un établissement d'études supérieures à l'intérieur des 365 jours suivant la date de l'accident.

Le versement annuel correspondra au pourcentage du montant de votre principal ou aux montants énumérés dans le « Barème des prestations », selon le montant le moins élevé. (Voir le tableau A-12, page 35.)

La prestation d'études est versée chaque année pendant quatre années consécutives, mais non si l'enfant à charge ne demeure pas inscrit comme étudiant à temps plein. Le premier paiement est versé lorsque la prestation de décès devient exigible et à la date de réception par la compagnie de la preuve écrite de l'inscription à temps plein de l'enfant à charge dans un établissement d'études supérieures. Les montants futurs pour chaque année scolaire sont versés à la date de réception par la compagnie de la preuve de l'inscription à temps plein de l'enfant à charge dans une institution d'études supérieures. Si, au moment de votre décès, aucun enfant à charge n'est admissible à la prestation d'études, la compagnie verse un montant de 1500 \$ à la succession.

« Enfant à charge » désigne les enfants naturels, les enfants légalement adoptés, les enfants d'un premier lit et les enfants de fait pour qui vous avez obtenu la garde légale lors d'une cérémonie civile ou religieuse.

Résidence principale

Si vous décédez suite à un accident, le paiement de votre hypothèque sera effectué immédiatement, peu importe le solde de « ladite » hypothèque.

Transport en famille

Lorsque, par suite d'une blessure non mortelle, la compagnie verse le paiement de votre hypothèque directement

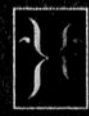
LC-PO-1

Document préparé le 12 décembre 1999.

PAGE 32

Ce document n'a pas de valeur légale et ne devrait pas servir à la planification.
Marque de commerce de Clarica, compagnie d'assurance sur la vie.

SI NOUS POUVONS RENDRE CLAIRE L'ASSURANCE-VIE, IMAGINEZ UN PEU
COMMENT NOUS POUVONS SIMPLIFIER LE RESTE DE VOS FINANCES. clarica.com



CLARICA

Investissements et assurances de personnes.



Le 20e Salon Kinsmen affiche quasi complet

Gilles BESMARGIAN
Victoriaville

La 20e édition du Salon commercial Kinsmen de Victoriaville affiche presque complet. À trois semaines de l'événement qui se tiendra les 5, 6, 7 et 8 avril prochains, seulement trois ou quatre emplacements sur les 175 espaces disponibles, au Pavillon Agri-Sports du Colisée des Bois-Francis, n'ont pas encore trouvé preneur.

Si l'an passé 15 104 visiteurs ont franchi les tourniquets du site en quatre jours, le comité organisateur présidé par Robert Jutras souhaite que ce record d'affluence soit remis aux oubliettes une fois de plus. Et pour attirer la population des Bois-Francis au Salon, plusieurs nouveautés font leur apparition.

Qu'il suffise de mentionner, à compter du vendredi, les nombreuses mini conférences d'une durée de 15 à 30 minutes. Dans une salle aménagée à cet effet, les gens pourront entendre parler de placements, d'assurance-vie, d'Internet, d'entretien des arbres, de portes de garage, de santé, des services offerts aux membres auxiliaires de la Coopérative agricole des Bois-Francis, d'aménagements paysagers, d'antennes paraboliques et de théâtre, pour ne nommer que ces sujets.

Associée au théâtre d'été La Chèvre de Saint-Fortunat, la présidente d'honneur du Salon pour une troisième année, la comédienne Rita Lafontaine, pour qui la région est sa deuxième patrie, agira comme conférencière, le dimanche 8 avril, à 14 h 15. Le sujet abor-

dé: «Le théâtre et moi». Le tout présenté sous forme de questions réponses.

Par ailleurs, les exposants présenteront leurs nouveautés au public dans des domaines aussi variés que la rénovation, le caravanning, la photographie, les divertissements, les services financiers, la papeterie, la décoration, les communications et l'électronique, l'automobile, etc. etc.

Comme par les années passées, à toutes les heures les visiteurs auront la chance de remporter un panier de provisions d'une valeur de 100 \$. Et si le gagnant se rapporte à l'annonceur maison dans les cinq minutes suivant l'annonce de son nom, la valeur du panier de provisions passera à 150 \$.

Le président du Club commercial Kinsmen de Victoriaville a rappelé que les profits générés par le Salon - 25 000 \$ l'an dernier - ont tous été redistribués, exception faite d'une portion de 15 pour cent ou 3750 \$ pour les opérations du club Kinsmen. La Fondation canadienne de la fibrose kystique a touché la grosse part du gâteau, soit 14 750 \$ (plus de 325 000 \$ en 19 ans). Des organismes locaux ont touché 5750 \$ et une dame souffrant de la maladie a bénéficié d'un montant de 750 \$ pour l'achat de médicaments. Mentionnons d'autre part que la clinique de sang d'Héma-Québec organisée par le club a attiré 300 donateurs.

La présidente d'honneur de l'événement a invité la population de la région à assister au Salon. «Une présence fait en sorte que vous aidez un club de service composé de 19 membres seule-

ment qui se dévoue pour lutter contre la fibrose kystique, une terrible maladie.»

Le Salon commercial Kinsmen sera ouvert de 18 h à 22 h les 5 et 6 avril, de 14 h à 22 h le 7 avril et de 12 h à 17 h le dimanche 8 avril. Le coût d'entrée a été fixé à 3,50 \$ pour les adultes. Les enfants de moins de 12 ans seront admis gratuitement.

Photo La Tribune, Gilles Besmargian
La comédienne Rita Lafontaine est accompagnée du président du club, Robert Jutras, et de deux dames souffrant de la fibrose kystique, Linda Rhéaume (à gauche) et Stéphanie Poirier.



Si vous préférez discuter de vos **assurances automobile et habitation** en personne, c'est dans une caisse Desjardins qu'il faut aller.

Présent, PRÈS DE TOI présent!

Un agent des Assurances générales des caisses Desjardins est présent pour vous écouter et vous conseiller comme personne d'autre. Passez nous voir, vous verrez !

Votre assureur en fait-il autant?

- Primes concurrentielles
- Service d'indemnisation 24 heures sur 24
- Règlement rapide en cas de sinistre

P.S. : Vous pouvez aussi parler directement avec un de nos agents en composant le 1 866 CONSEIL (1 866 266-7345).



Assurances générales des caisses Desjardins

www.assurancegenerale.desjardins.com



Photo La Tribune, Evelyne Leblanc
Le directeur général du Cégep de Drummondville, Claude St-Cyr, a félicité Thérèse Normandeau. De son côté, Danielle Jodoin a reçu son certificat des mains de Gaétan Jannelle, de la Commission scolaire des chênes, Gaétan Jannelle, et de la conseillère du centre d'emploi pour femme Partance, Hélène Ledoux.

«Chapeau les filles»

Des femmes qui prennent leur place

Evelyne LEBLANC
Drummondville

Le Cégep de Drummondville et le Centre de formation professionnelle Paul-Rousseau ont dévoilé, cette semaine, les deux gagnantes du concours «Chapeau, les filles», soit Thérèse Normandeau et Danielle Jodoin. Ce concours honore des femmes ayant choisi d'orienter leurs études et leur carrière vers des domaines traditionnellement masculins.

Thérèse Normandeau a quitté sa Gaspésie natale pour venir étudier en technologie de l'estimation et de l'évaluation du bâtiment au Cégep de Drummondville. Fièbre de sa première expérience de travail dans ce milieu d'homme, elle avoue avoir un fort penchant pour la construction. De plus, elle a l'ambition de créer, un jour, sa propre firme d'entrepreneure générale dans ce secteur.

De son côté, Danielle Jodoin obtiendra son diplôme d'études professionnelles en ferblanterie-tôlerie à la fin de l'année scolaire en cours. Elle a d'ailleurs fait une demande d'admission dans un programme de mécanique de tôlerie aéronautique pour perfectionner sa formation dès l'automne.

Pour participer au concours, les filles devaient composer un texte illustrant leur cheminement, les difficultés rencontrées, leur vécu, les raisons de leur choix de carrière. Le tout devait être accompagné d'une lettre de mentorat de la part d'un professeur et du relevé de notes.

Ainsi, 15 étudiantes de Drummondville ont pris leur crayon et mené à bien ce projet. «Le choix a été un exercice ardu. Cette année, nous avions le double des inscriptions de l'an dernier. Nous souhaitons donc en avoir encore le double l'an prochain», affirme la conseillère du centre d'emploi pour femmes Partance, Hélène Ledoux, affirmant que le texte de chacune des deux lauréates était maintenant rendu au concours à l'échelle provinciale.

«Au niveau des entreprises, les mentalités face aux femmes changent. D'ailleurs, celles-ci modifient le climat et la culture des établissements où elles travaillent de manière positive», affirme Paul Lemay, directeur adjoint de Paul-Rousseau. Il avoue rêver du jour où ce genre de concours ne sera plus nécessaire en raison d'un nombre égal

de femmes et d'hommes dans tous les domaines.

Selon M. Lemay, certaines entreprises commencent à favoriser l'embauche de femmes vu la dextérité dont elles font preuve. «Sur les 50 secteurs identifiés comme étant les plus en demande de nos jours, 42 sont boudés par une majorité de femmes», poursuit-il.

Un réseau de plus de 450 agents d'assurances à votre service dans les caisses Desjardins.



DES MICROPROCESSEURS ULTRA-RAPIDES.
SON PROPRE INTRANET. UN ORDINATEUR DE ROUTE.
(SI VOUS NE SAVEZ PAS CE QUE C'EST, DEMANDEZ AUX ENFANTS.)

LA NOUVELLE VOLVO V70

LA FAMILIALE NOUVELLE GÉNÉRATION

RÉPARTITION ÉLECTRONIQUE DU FREINAGE • MOTEUR TURBO 197 HP • CLIMATISEUR ÉLECTRONIQUE À DEUX ZONES • RIDEAUX GONFLABLES LATÉRAUX • FIXATIONS DE SIÈGE POUR ENFANT OU BÉBÉ ISOFIX • SIÈGES À PROTECTION ANTI-CONTRECOUP

À partir de **37 495\$**
TTP en sus

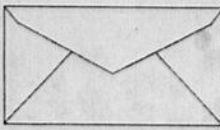
Taux de location et financement à **7,25%**

Estrie Auto Centre
VOLVO

Votre concessionnaire d'excellence
4367, Boul. Bourque, ROCK FOREST (819) 564-1600

* PDFS pour une Volvo V70 2001 : 37 495 \$. Frais de transport et de livraison de 1050 \$, taxes, droits d'immatriculation et prime d'assurance en sus. Le concessionnaire peut réduire le prix de vente. ©2000 Automobiles Volvo du Canada Ltée. «Volvo pour la vie» est une marque de commerce de Automobiles Volvo du Canada Ltée. Bouclez toujours votre ceinture de sécurité. www.volvocanada.com

Opinions

Opinion
des lecteursLa Tribune
1950 rue Roy
Sherbrooke (Québec)
J1K 2X8Télécopieur
564-8098Courier électronique
redaction@latribune.qc.ca

ÉDITORIAL

Priorité-Emploi: un rendez-vous utile et efficace

Raymond
TARDIF

Toutes les régions cherchent à se distinguer pour attirer l'attention des investisseurs, pour témoigner de leur dynamisme, pour stimuler le milieu; bref les raisons sont aussi nombreuses que valables. Priorité-Emploi est une initiative qui permet à l'Estrie et à la région sherbrookoise de se signaler. Ce genre de programme se tient aussi dans d'autres régions mais, à sa cinquième édition, Priorité-Emploi est

devenu un outil indispensable chez nous.

À chaque année, le phénomène se répète: pendant que des milliers de personnes se cherchent un emploi, de nombreux employeurs disent avoir peine à dénicher de bons employés. D'où l'importance de réunir les deux groupes, de faire circuler l'information et de susciter les contacts, c'est la mission de Priorité-Emploi.

Les intervenants du milieu de l'emploi estiment que 80 % des postes à combler ne sont habituellement pas affichés dans les centres d'emploi par les entreprises en recherche de personnel. Priorité-Emploi n'a pas apporté toutes les solutions depuis quatre ans mais sa contribution est majeure. Ses statistiques sont éloquentes pour les postes affichés et comblés, tout comme pour l'amélioration des échanges entre les chercheurs d'emploi et les employeurs. Le Salon de l'emploi a attiré plus de 6000 personnes en deux jours l'an dernier. Une cinquantaine d'entreprises ont occupé les kiosques.

Cette année, les Rendez-vous de Priorité-Emploi se tiendront les 20 et 21 avril. La présidente d'honneur de l'événement, Renelle Anctil, une femme d'affaires dynamique, s'est engagée à réunir 60 entreprises.

Le salon sera précédé de la publication d'un répertoire d'emplois dans *La Tribune* du mercredi 4 avril. Ce répertoire permettra probablement de faire connaître entre 1000 et 1500 postes disponibles. Les employeurs sont invités à se prévaloir gratuitement de cette occasion d'exprimer leurs besoins en main-d'œuvre en communiquant d'ici le 29 mars au (819) 564-5793 ou au 1-800-665-1732.

Un récent rapport de Statistiques Canada indiquait que pour la période de décembre à février, le chômage était de 8,3 % dans la région de Sherbrooke. Il est donc à-propos de créer une meilleure synergie entre les chercheurs d'emplois et les employeurs. Le Rendez-vous de Priorité-Emploi accordera également une bonne place à la formation, à la qualification de la main-d'œuvre et aux jeunes.

La Tribune n'est pas neutre lorsqu'il est question de Priorité-Emploi puisque notre quotidien est un partenaire majeur de l'initiative avec Emploi-Québec et Développement des ressources humaines Canada. Notre participation nous permet d'apprécier la formidable collaboration qui existe entre les équipes d'Emploi-Québec et Développement des ressources humaines Canada dans ce dossier. C'est tout à l'honneur du personnel impliqué et des dirigeants, Mme Liette Tessier-Allard à Emploi-Québec et M. Guy Crépeau à DRHC.

Il convient aussi de mentionner la précieuse collaboration des médias. Quand il est question de favoriser l'emploi, l'unanimité se fait rapidement. Les principaux intervenants restent cependant les employeurs et les chercheurs d'emplois, leur intérêt est essentiel.

Nouvelle ville et implication

Héma-Québec a exprimé plus tôt cette semaine sa crainte de perdre environ 800 dons de sang avec la création de la nouvelle ville de Sherbrooke où il y aura évidemment une seule collecte patronnée par le maire. Il y aura aussi un seul «tournoi de golf du maire». Est-ce dire que la création de la nouvelle ville réduira l'implication des gens? Sûrement pas!

L'arrivée des arrondissements ne fera pas disparaître le dynamisme des bénévoles de Fleurimont, de Rock Forest et d'ailleurs sur le territoire unifié. La mobilisation des citoyens demeurera. Il y aura des meneurs dans tous les quartiers.

Les collectes de sang, les tournois de golf, les activités bénévoles et autres ne seront pas moins nombreux avec la fusion. Au contraire, des initiatives y gagneront si les responsables savent tirer profit du nouveau contexte.

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les abrégier. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef



FENÊTRE SUR LE MONDE

Les guérilleros sur la place centrale!

Julio
RODRIGUEZ

La longue marche des chefs indiens de l'Armée zapatiste de libération (EZLN), commencée le 25 février dans les forêts de Lacandona -au Chiapas, l'état situé au sud du pays, à la frontière du Guatemala- s'est finalement rendue au Zocalo, dimanche dernier. Le parcours de 3000 kilomètres aura duré 14

jours. Passant d'un bain de foule à l'autre, les guérilleros se sont finalement arrêtés au coeur de la place principale du pays. Celle-ci, entourée par la Cathédrale et le Palais du gouvernement, est un symbole pour les Mexicains: elle se trouve au centre de la capitale du Mexique, là où pendant longtemps a battu le coeur de l'empire aztèque. Le sous-commandant Marcos, au moment même de mettre les pieds dans les rues de la vieille capitale, s'est exclamé avec fierté:

- Nous sommes arrivés! Nous y sommes!

La couleur de la terre

Marcos, le chef des indiens, leur porte-parole et leur maître à penser en matière philosophique - toujours masqué, malgré que son identité ne soit plus un mystère-, ainsi que ses camarades, les chefs politiques et militaires du EZLN, voulaient souligner face au peuple qu'ils ont su relever les nombreux défis dressés sur leur chemin.

La tête haute, dirigeant ce groupe de 23 commandants indigènes incluant son stratège politique, le «tzotzil» David, et le guerrier «tojolabal» Tacho, Marcos marche tout droit vers son objectif principal: convaincre les membres du Congrès mexicain du bien-fondé d'un projet de loi qui demeure le fruit des Accords de San Andrés, signés par l'ancien président Zedillo et les rebelles en février 1996, et faire que ce projet se transforme en loi à caractère constitutionnelle.

Face à une place où s'entassaient plus de 100 000 personnes, parmi lesquelles se trouvaient des gens venus des quatre coins du Mexique et des personnalités nationales et étrangères appartenant au monde de la politique et la culture et tournant le dos au Palais gouvernemental, le leader du EZLN a prononcé un discours coloré, caractérisé par l'ironie et le bon usage des concepts et des termes à caractère philosophique, historique et politique.

S'adressant à Vicente Fox, le président du Mexique, il a proclamé: «c'est l'heure que «le Fox» (son intention de faire une comparaison avec cet animal intelligent et astucieux était évidente) et celui à qui il sert, nous écoutent; ... que «le Fox» et celui qui lui donne des ordres, nous voient. Le Mexique ne permettra plus que l'aube arrive une fois de plus sans que sous ce drapeau (faisant référence au drapeau qui flotte au-dessus de la place) puissent vivre tous ceux qui ont la couleur de la terre (les indigènes) et que ceux-ci trouvent une place sous le soleil».

Pendant plus de deux heures, dans cette place chargée d'histoire -où les leaders de la révolution mexicaine de 1910-17, ont fait résonner les casques de leurs chevaux, au même endroit où Tenochtitlan, l'ancienne capitale de l'empire aztèque, fut un jour bâtie et sur laquelle plusieurs siècles plus tard fut fondé

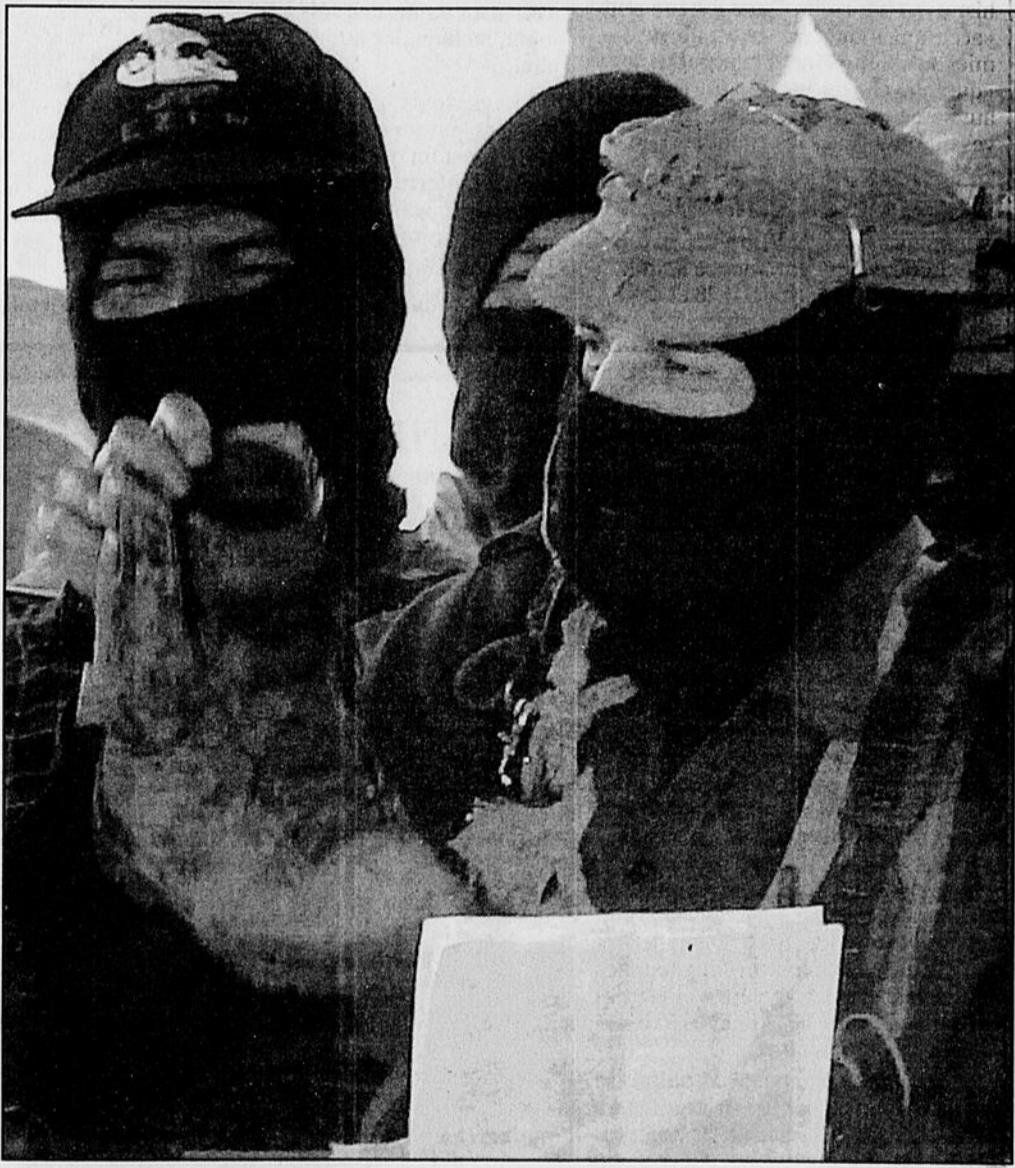


Photo La Tribune, archives
Le sous-commandant Marcos était entouré des chefs indiens de l'Armée zapatiste de libération lors de leur entrée à Mexico, dimanche dernier.

Mexico-, les indiens zapatistes ont fait connaître «les sept clefs des revendications indigènes».

Le masque et l'homme

Sous un soleil de plomb, plusieurs manifestants ont perdu connaissance. Dans un Zocalo qui brillait sous la lumière, un grand marché s'est ouvert. Les gens pouvaient acheter de l'eau, des aliments, des souvenirs «révolutionnaires» faits par des indigènes ou d'immenses portraits du «Ché» Guevara, le leader guérillero Argentin-Cubain. Les vendeurs s'affairaient à se débarrasser de leurs globes, chandails, drapeaux, masques et d'autres objets qui faisaient référence à ce voyage historique des chefs indiens. Quelques-uns se soumettaient patiemment au supplice des tatouages faits au cou, au bras et ailleurs, mettant en valeur l'effigie masquée du sous-commandant Marcos portant sa pipe, toujours allumée.

Il était aussi possible de lire toute sorte de pamphlets qui annonçaient l'approche de l'Apocalypse, la venue immédiate de Dieu ou que la fin du monde se trouve à la portée de la main. Dans la foule s'entremêlaient étudiants, travailleurs et femmes du peuple, ainsi que des milliers de personnes venant témoigner leur espoir de voir la fin de la guerre civile et l'obtention de ce que les indiens revendiquent avec autant de vigueur: un statut spécial leur permettant de mettre fin à cinq siècles d'exploitation, d'humiliation et parfois de génocide.

En même temps que la marche effectuée par les chefs guérilleros a soulevé l'enthousiasme du peuple mexicain, elle a révolutionné la vie politique et sociale du pays; l'agenda du président Fox a été bouleversé. Mais, en réponse aux promesses effectuées aux leaders de la guérilla, Fox a profité de l'occasion pour présenter son «Plan Puebla-Panama» qui veut développer le sud appauvri du Mexique et l'intégrer aux économies de l'Amérique centrale.

Le lendemain, Marcos et ses commandants ont participé avec José Saramago, prix Nobel de littérature, Manuel Vazquez Montalban, Bernard Casse, Alain Touraine, Elena Poniatowski, Carlos Monsivais, Carlos Montemayor y Pablo Gomez Casanova et d'autres intellectuels renommés, à une table spéciale portant sur Les chemins de la dignité: les droits indigènes, la mémoire et le patrimoine culturel. Ailleurs, dans la capitale, les grévistes de l'Université Autonome du Mexique faisaient une bruyante marche «des torches» en honneur des chefs guérilleros masqués.

Les mots du sous-commandant Marcos ont résonné une fois de plus, faisant écho partout au Mexique: «Cette marche n'est pas celle de Marcos, ni celle de l'EZLN; c'est la marche des pauvres et de tous les peuples indiens. Elle veut montrer que le temps de la peur est terminé.»

Julio Rodriguez est professeur titulaire à l'Université de Zacatecas, au Mexique.

ADMINISTRATION	RÉDACTION	PUBLICITÉ	TECHNOLOGIE	PRÉ-IMPRESION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Maurice Cloutier Rédacteur en chef	Michel Morin Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Christian Malo Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller Stéphane Garant Adjoint
				André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	Pierre Vallée Contrôleur
					Julienne Poulin Gérante du crédit	André Custeau Directeur
						Serge Nadeau Adjoint au directeur

Les plaisirs de la Saint-Patrick



Scott Verity STEVENSON COLLABORATION SPÉCIALE

Aujourd'hui marque la cinquième année sans la grande fête de la Saint-Patrick de la famille Leonard. Mais il y a de bonnes chances que ce soit la dernière fois que la région est privée de ce bel événement.

Depuis une trentaine d'année, le notaire Thomas Leonard organisait une fête de la Saint-Patrick, la plupart du temps à son bureau, où ça bavardait, ça rigolait, ça chantait, ça dansait et ça buvait du café irlandais. Au début, le rassemblement débutait à 9 h le matin et finissait à 2 ou 3 h le matin du 18 mars. Mais vers la fin (la dernière célébration organisée par les Leonard était en 1996), M. Leonard commençait la fête plutôt vers midi, et elle se tenait au restaurant Fine Gueule à Lennoxville.

«Nous avions pas loin de 500 personnes qui assistaient à la fête: c'est beaucoup de café à servir, et la plupart des gens en prenaient plus qu'un», a raconté M. Leonard cette semaine.

«Pour nous, la Saint-Patrick a toujours été une journée spéciale, même si nous sommes de troisième et quatrième génération irlandaise. C'est comme si nous étions encore dans la mère-patrie. Il y a quelque chose dans l'Irlandais qui ne disparaît jamais.»

«En fait, mon épouse, de la famille Arnold, dit toujours que les Irlandais-canadiens sont plus irlandais que les Irlandais. Et, dans une autre entrevue, le curé de la paroisse Saint-Antoine à Lennoxville, Doug Daniels, m'a répété l'expression bien connue lors des fêtes Saint-Patrick: "Il y a deux catégories de personnes, ceux qui sont irlandais et ceux qui veulent être irlandais!"»

M. Leonard illustre son point en décrivant une conversation avec un historien (au cours d'une longue nuit «accompagnée d'une bouteille de Jamieson's») qui émet l'hypothèse que ce «quelque chose» est une spiritualité et aussi une mélancolie venant des épreuves qu'ont vécues les Irlandais.

La grande famine

Les membres de la grande famille Leonard ont commencé à immigrer au Québec en 1828 et sont

devenus propriétaires d'institutions telles le Leonard Shoe Store, Industrial Life et Leonard High School à Québec. Mais l'aïe de la famille responsable de notre Thomas Leonard est arrivée en 1847-48, pendant la grande famine en Irlande.

Quatre frères sont arrivés en premier et ont choisi la région de Duds-well, Stornoway et Bury. Dès qu'ils eurent gagné assez d'argent sur leurs fermes, ils ont payé le passage d'un cinquième frère et de leurs parents.

Deux des frères, Hugh et Thomas, étaient les premiers Irlandais à s'installer parmi les Écossais presbytères de Stornoway. Malgré les différences religieuses entre Irlandais catholiques et presbytères, ils partageaient une langue, du sang «celtique» et une aversion pour les Anglais... «C'était plus important que la religion», selon M. Leonard.

John Leonard, le fils de Thomas de Stornoway, était l'avocat de l'Écossais Donald Morrison, qui est mieux connu comme le «Megantic Outlaw» pour avoir fui la loi pendant presque une année dans cette région. Le livre *The Outlaw of Megantic. One Man's Fight Against Injustice: A Canadian Legend* par Bernard Epps est à ne pas manquer pour une histoire colorée de la région.

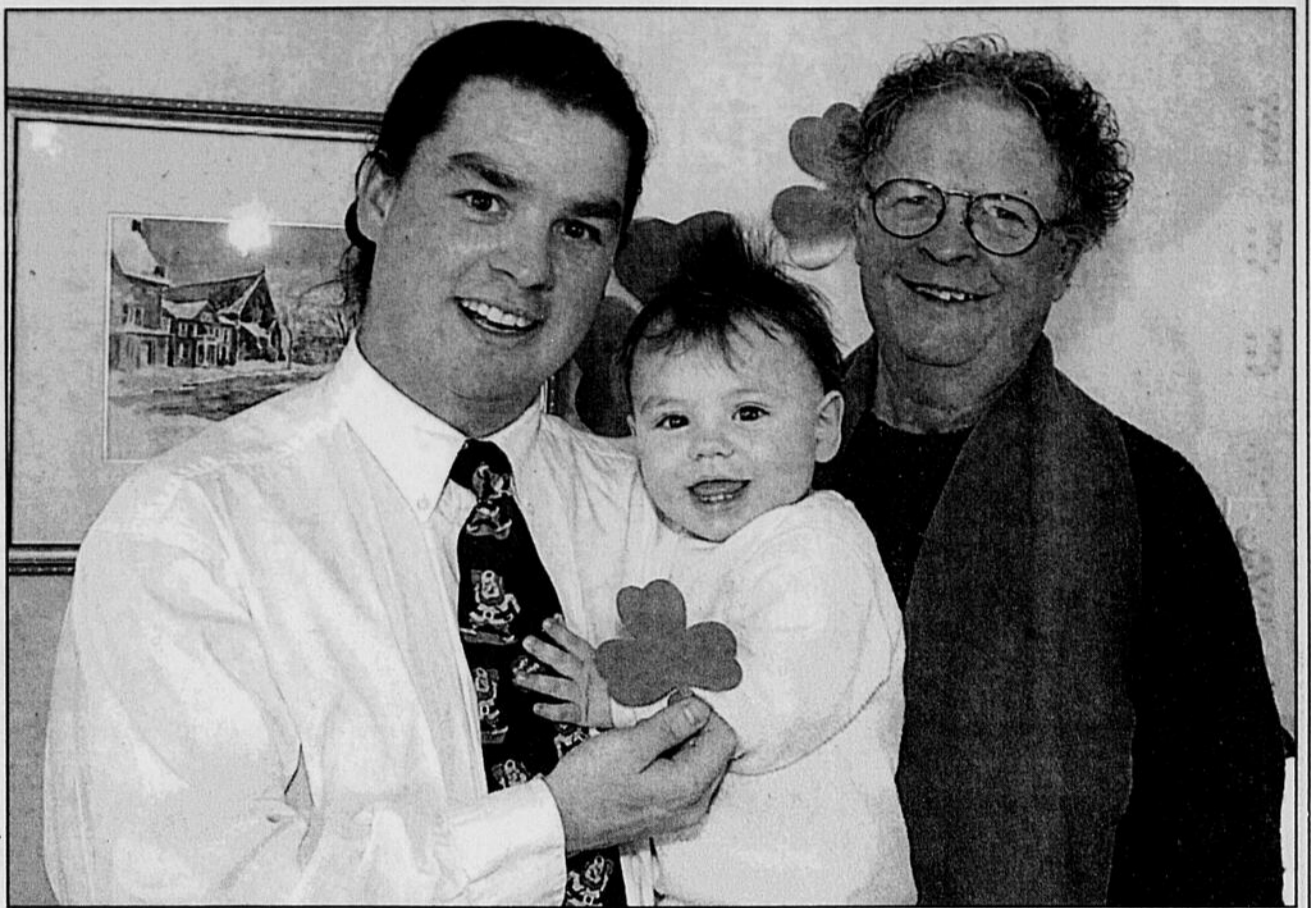
Le Thomas W. Leonard d'aujourd'hui est le petit-fils de James, un des frères qui sont arrivés en 1847-48.

M. Leonard est notaire depuis environ 38 années, la plupart à Sherbrooke, même si son étude est maintenant située à Lennoxville où il vit avec son épouse Louise. Trois de leurs enfants sont à Montréal, un à Baie-Comeau, un au Nouveau-Brunswick et un dans les Cantons-de-l'Est.

En fait, c'est à ce dernier, Timothy, qu'on devra la reprise de la grande fête Saint-Patrick de la famille Leonard, l'année prochaine. Tout le monde l'espère, du moins, parce qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui n'ont pas assisté au moins une fois à cet événement, incluant les notables de la région.

La perte de Yvan Bureau, qui a été emporté par un cancer il y a quelques années, est un des grands facteurs qui a forcé l'interruption de l'événement. Il aidait beaucoup, incluant comme serveur de café.

La première année sans la fête, la famille Leonard a passé la Saint-Pa-



Trois générations de Leonard se préparent à fêter, encore cette année, la traditionnelle fête irlandaise de la Saint-Patrick. Tim Leonard tient dans ses bras son fils Felix âgé de 13 mois en compagnie du père et grand-père, Thomas Leonard.

Imacom, Claude Poulin

trick en Irlande. L'année dernière, ils l'ont passée avec leur fille au Nouveau-Brunswick parmi une population forte d'Irlandais-canadiens. Cette année ils fêteront avec des amis à Montréal.

Où fêter cette année

Il y a quand même beaucoup de choix pour de belles célébrations dans la région.

On peut commencer par un thé irlandais (le *Shamrock Salad Buffet and Sale*) à la salle de l'église Plymouth-Trinity à Sherbrooke, entre 15 h et 18 h: «à ne pas manquer» selon Tom Leonard. C'est un thé dans l'ancien style irlandais, qui veut dire plus un repas qu'un simple thé et biscuits. L'entrée coûte 7 \$. Pour plus d'informations, appelez au 346-6373.

Ceux et celles qui auraient aimé passer la journée à la fête de la famille Leonard pourront le faire au Army Navy Air Force Hut à Lennoxville: le café irlandais sera servi de 11 h à 14 h,

suivi par de la musique et de la danse de 14 h jusqu'à 2 h du matin le 18 mars.

À Richmond, les célébrations commencent aujourd'hui à 16 h à la salle de la Légion où on aura le plaisir de déguster du café irlandais et où il y aura de l'animation musicale. Au Centre d'art de Richmond, il y aura un concert avec McFinn et le Irish Dance Club de Richmond, à 20 h. Appelez au 826-2488 pour des billets.

Le lendemain, toujours à Richmond, c'est le défilé annuel de la Saint-Patrick, qui commence à l'école Du Tremplin à 14 h (habillez-vous bien, car il fait souvent très froid et venteux, même si on attend avec impatience l'arrivée du beau temps).

À Ayer's Cliff, il y aura un souper de la dinde ce soir à l'Église Unie à 17 h et à 18 h 30. Il en coûtera 12 \$ pour les adultes, 5 \$ pour les 5 à 10 ans. Appelez au 838-4953, 838-5603 ou 846-7180 pour réserver.

Le brunch annuel de la paroisse St-

Antoine à Lennoxville aura lieu entre 10 h et 13 h demain dimanche, suivant la messe anglaise de 9 h qui inclura de la musique et des chants appropriés. Le coût du brunch est 8 \$ ou 4 \$ pour les 5 à 12 ans. Pour d'autres informations, appelez au 562-7128.

La messe irlandaise de l'Église Saint-Patrick à Sherbrooke débute à 10 h 30 demain matin et sera accompagnée par des chansons irlandaises. Les messes seront suivies par une célébration dans la salle de l'église avec chants et danses irlandaises et un brunch repas-partage (*potluck*). Aucun coût d'entrée.

Scott Verity Stevenson est rédacteur et traducteur en langue anglaise, résidant à Lennoxville.

svstevenson@yahoo.ca

Un reportage sur la fête de la St-Patrick à Richmond à lire en B16

TRIBUNE LIBRE

DES LETTRES POUR NOS CASTORS



Photo La Tribune, archives

Les Castors peuvent toujours compter sur l'appui inconditionnel d'un groupe de partisans.

Ne les laissons pas tomber!

Comment faire pour garder notre équipe de hockey? Les Castors ont besoin d'un septième joueur dans les gradins. Étant une fidèle partisans et une «mère d'hébergement» de joueurs des Castors, je suis très consciente de la discipline et des sacrifices que certains de ces jeunes s'imposent pour aller au bout de leur passion. Si les gens étaient à même de mesurer l'impact de ce septième joueur, je suis persuadée qu'ils se déplaceraient au Palais des sports. Jos Canale et Daniel Vincelette s'investissent énormément, aiment profondément ces jeunes et sont de vrais bons hommes de hockey. Ne méritent-ils pas qu'on vienne les appuyer?

Ma déception est vive devant l'issue projetée. Je considère cependant que la Ville de Sherbrooke a aussi une part de responsabilité devant ce manque de mobilisation des gens. Il serait certainement souhaitable d'avoir un stationnement décent pour accueillir les partisans plutôt qu'un espace discutabile qui a été paralysé pratiquement tout l'hiver dans le seul but de prioriser un événement d'un week-end. Cet état de fait cause des inconvenients considérables aux amateurs de hockey. Est-ce donc qu'un événement aussi éphémère que le Challenge sur glace pèse lourd dans la balance de la Ville de Sherbrooke qu'une équipe de hockey junior majeur à long terme? Ne doit-on pas prendre en considération que nous avons un sentiment d'appartenance relativement aux Castors de Sherbrooke? Outre les spectateurs, n'oublions pas le personnel de soutien, le personnel technique, les familles d'hébergement et les bénévoles qui se dévouent corps et âme pour l'équipe des Castors.

La page frontispice de l'édition de *La Tribune* du 13 mars m'a fait bondir en constatant toute la mobilisation, l'énergie déployée pour mener à terme la construction d'un espace (stade d'athlé-

tisme) de 10 000 places au coût de 10 millions \$. Les demandes de subventions faites aux divers paliers de gouvernement n'auraient-elles pas pu être effectuées pour préserver notre équipe de hockey. On a déjà un Palais des sports qui se transformera en éléphant blanc sous peu, je m'explique mal qu'on envisage d'en construire un second. Peut-être serait-il plus approprié de concentrer nos efforts sur ce qu'on a déjà en place et de retourner faire nos devoirs.

L'urgence de la situation préconise une mobilisation immédiate des amateurs de hockey de Sherbrooke.

Pour les Castors, l'avenir, c'est maintenant!

Nicole Vallières
Saint-Élie-d'Orford

Les partisans veulent du jeu intense et robuste

Ce n'est pas en pestant contre les assistances aux matchs locaux des Castors que cette organisation va attirer des clients. Je suis parfaitement d'accord avec l'éditorial de M. Maurice Cloutier paru dans *La Tribune* du 15 mars.

Ce qui avait fait l'identité des nouveaux Castors, c'était des joueurs intenses, opiniâtres et courageux. Depuis les nouvelles acquisitions du temps des Fêtes, nous n'avons pas vu cela trop souvent. Contrairement à une équipe comme les Voltigeurs de Drummondville qui, depuis les Fêtes, a amélioré son jeu d'ensemble et qui travaille en équipe, le jeu d'équipe des Castors a fondu comme neige au soleil. Pourtant, les foules à Drummondville se comparent aux nôtres et il n'y a pas de rumeurs de déménagement.

Aujourd'hui, le client en veut pour son argent. Étant un spectateur régulier des Castors, j'ai eu la nette impression d'avoir été floué cet hi-

ver. Comment voulez-vous attirer de nouveaux spectateurs quand vous n'avez presque rien de spectaculaire, d'intense et d'opiniâtre à leur montrer? Il n'est pas nécessaire de gagner des championnats. Il suffit de se rappeler il y a deux ans passé: les gens veulent du jeu intense et robuste, comme Morin et Vincent en jouaient. Pas de bouffonneries, Guy, Guy, Guy!

P.S.: Si la LHJMQ ne veut pas se retrouver au complet dans les Maritimes, il serait temps que cette ligue se trouve des arbitres de calibre. Souvent, ce sont les zèbres qui gâchent le spectacle. Une évaluation générale du produit s'impose.

Guy Bibeau
Fleurimont

Une belle lutte pour les séries éliminatoires

Étant un amateur de hockey et père d'un des Castors, je suis étonné du peu de support de la population de Sherbrooke pour leur club de hockey junior. Mercredi, j'étais au match des Olympiques de Hull contre Val d'Or et ils étaient plus de 2900 partisans à encourager leur équipe favorite. Pourtant, Sherbrooke a déjà été une bonne ville de hockey. Que s'est-il passé? Nul ne semble le savoir.

J'étais à Sherbrooke la fin de semaine passée et je vous dis que les jeunes nous en donnent pour notre 10 \$. Les partisans sur place semblent être des inconditionnels des Castors. Pourtant, c'est une belle lutte que livre l'équipe pour une participation aux séries. Ce serait le *fun* pour les propriétaires que la population emplisse le Palais des sports pour la dernière partie. Vive les Castors de Sherbrooke et non de Saint-Jean.

Raymond Plouffe



PRÊT HYPOTHÉCAIRE
1% POUR 100 JOURS

Contractez un prêt hypothécaire chez Desjardins et profitez d'un taux d'intérêt record de 1% pour les 100 premiers jours! Avec votre prêt, vous pouvez aussi obtenir en prime des BONIDOLLARS Desjardins.

Informez-vous auprès de votre conseiller ou tapez www.desjardins.com ou composez le 1 800 CAISSES.



Taux d'intérêt valide pour un temps limité. Certaines conditions s'appliquent.

La Vente à 99¢



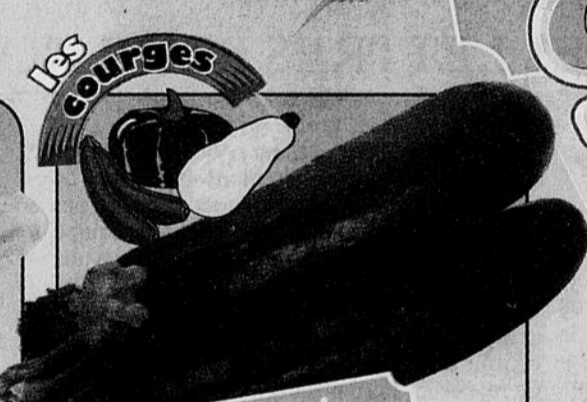
Haricots verts
Produit des États-Unis
99¢
/lb
ou 2,18 / kg



Patates
Sac de 10 lb
Produit du Québec - Canada #1
99¢
/kg



Les crudités
Brocoli
Produit de Californie
GROSSEUR 18
14
99¢



Les courges
Zucchinis
extra fancy
Produit du Mexique
99¢
/lb
ou 2,18 / kg



Les produits salades
Laitue iceberg
grosneur 24
Produit de Californie
99¢

Concombre anglais
grosneur moyen
Produit du Québec - Canada #1
99¢
ALIMENTS QUÉBEC



Les légumes d'accompagnement
Choux de Bruxelles
Produit des États-Unis
99¢
/lb
ou 2,18 / kg

Artichaut
grosneur 30
Produit des États-Unis
99¢

LA FRUITERIE - LE VÉGÉTARIEN^{MC}

C'est naturel

SHERBROOKE ~ MAGOG

Heures d'ouverture
9h à 21h
Lundi au vendredi
8 1/2h à 18h Samedi
9h à 18h Dimanche

Spéciaux en vigueur du samedi 17 au vendredi 23 mars 2001

Droit réservé de limiter les quantités.